

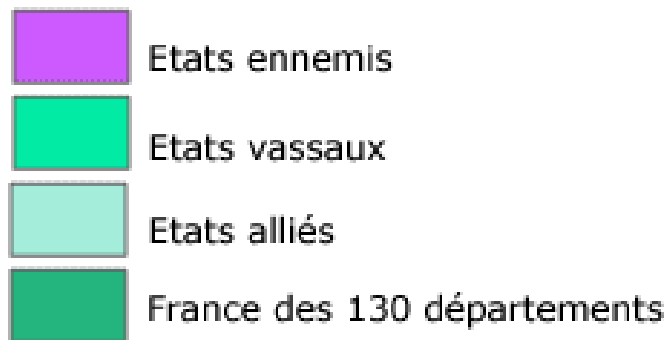
**LA NAISSANCE DE
L'ALLEMAGNE (1870-1914) : A
LA RECHERCHE D'UNE
« PLACE AU SOLEIL » ?**

Introduction : l'Allemagne avant l'Allemagne.

*1- Le dilemme des Allemands :
« grande » ou « petite »
Allemagne ?*

Johann CHAPOUTOT, *Histoire de
l'Allemagne de 1806 à nos jours*,
PUF, Paris, 2014. [0-2']

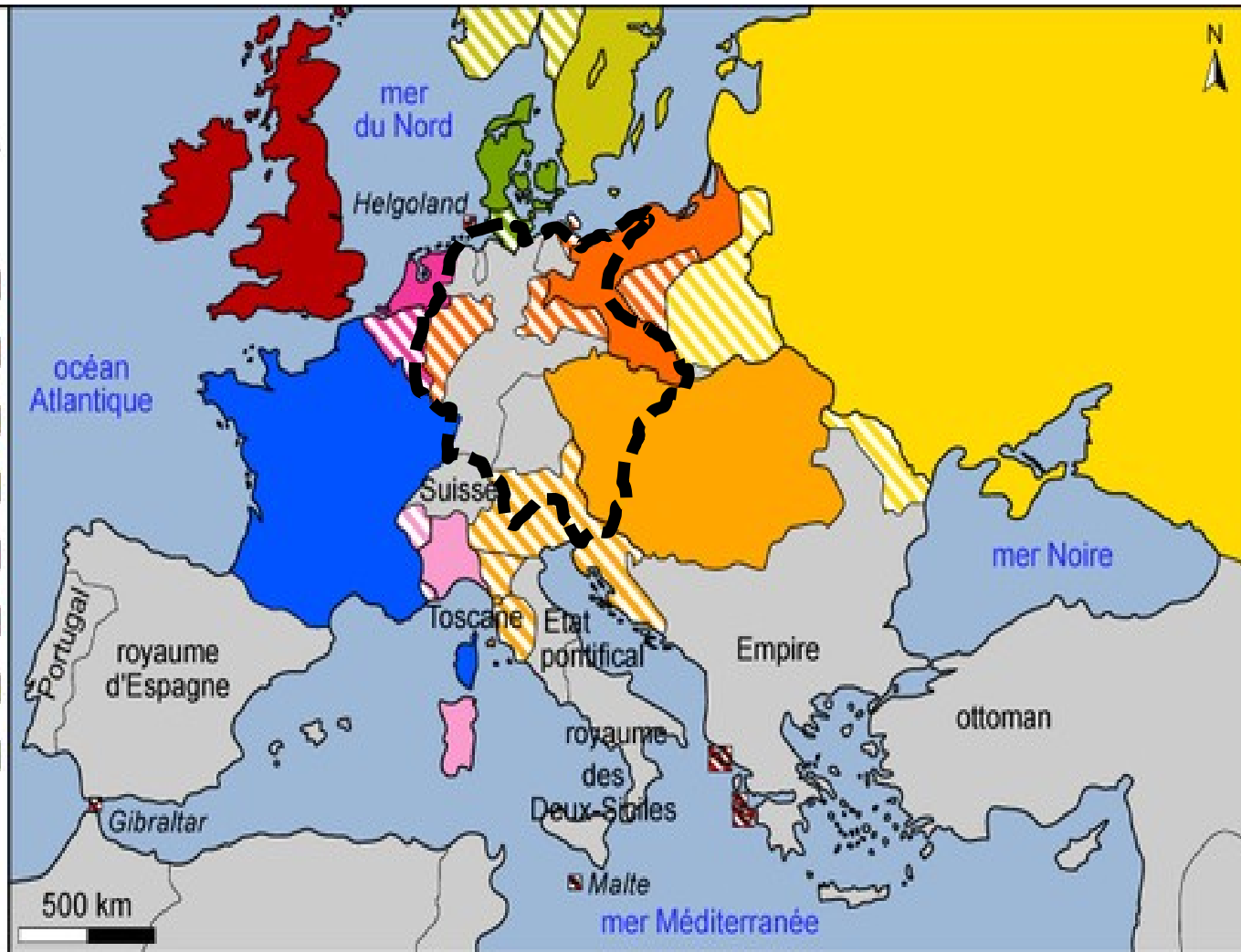
[://www.youtube.com/watch?
dZzbKFdDw](https://www.youtube.com/watch?v=dZzbKFdDw)



L'Europe en 1815

Les États et leurs annexions

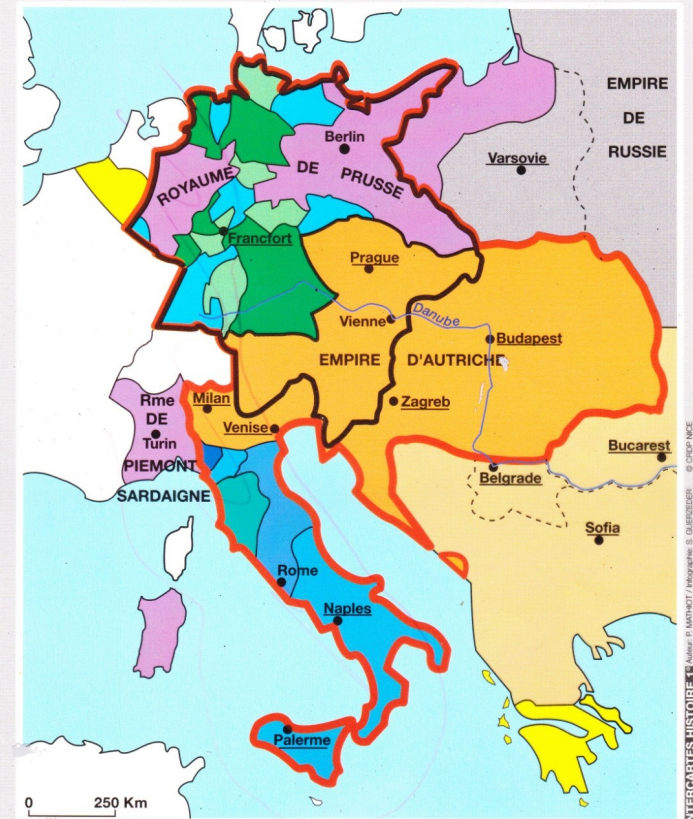
- royaume de France
- Royaume-Uni
- royaume de Prusse
- empire d'Autriche
- empire de Russie
- royaume des Pays-Bas
- royaume de Piémont-Sardaigne
- royaume de Suède
- royaume du Danemark
- autre État



LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE



L'EUROPE CENTRALE EN 1850



-  L'hégémonie autrichienne
  Etats porteurs d'espoir unitaire
-  La confédération germanique
 Milan : Foyers nationalistes
-  Le morcellement des Etats allemands
  Etats créés par les soulèvements nationalistes
-  Le morcellement des Etats italiens

LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE



Une Grande Allemagne dominée par l'Autriche ?

L'EUROPE CENTRALE EN 1850



LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE



Une Grande
Allemagne dominée
par l'Autriche ?

L'EUROPE CENTRALE EN 1850



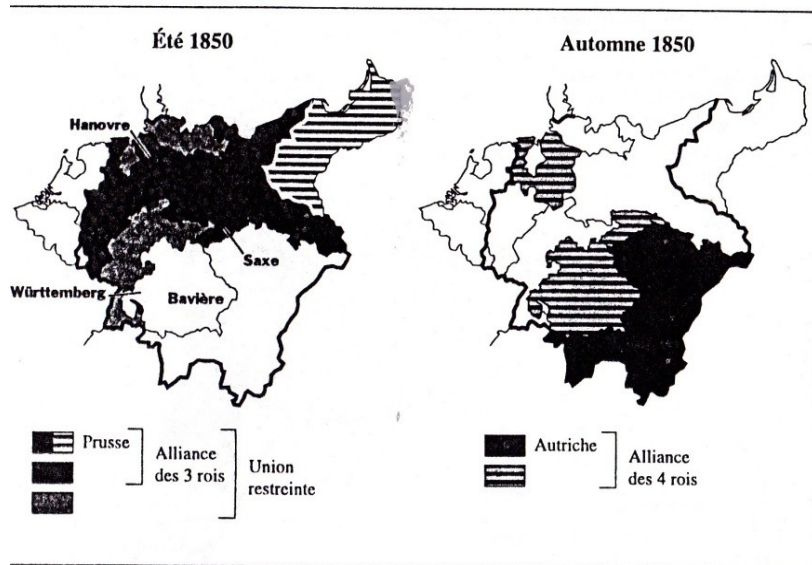
LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE



... ou une Petite Allemagne dominée par la Prusse ?

L'EUROPE CENTRALE EN 1850



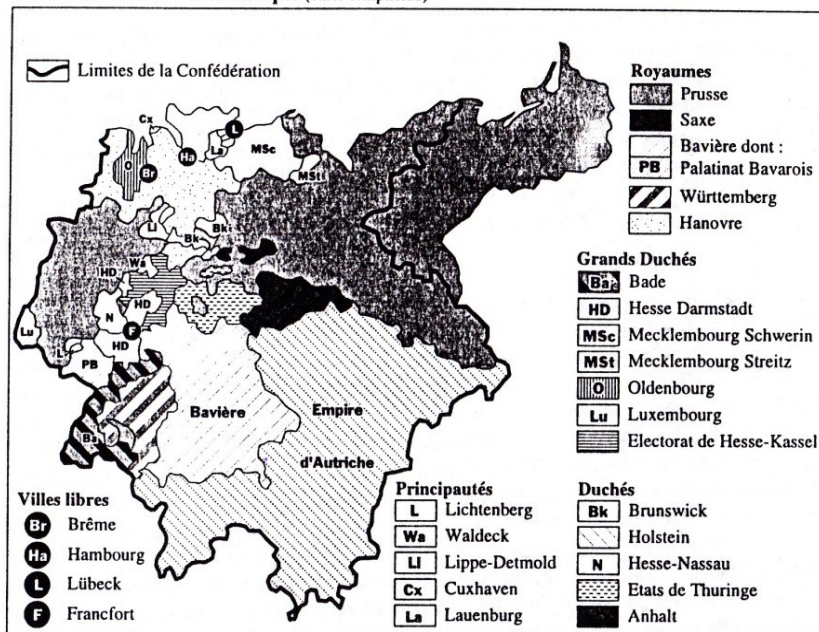


Grande Allemagne ou Petite Allemagne ?

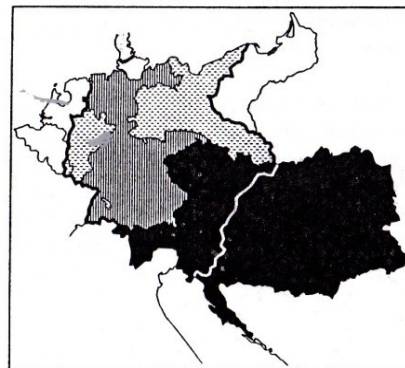
Créée en 1815 et remplaçant le Saint Empire romain germanique, la Confédération germanique, présidée par l'Empereur d'Autriche, est dotée, à Francfort, d'une Diète réunissant les représentants de ses 39 états : l'Empire d'Autriche, les royaumes de Prusse, Bavière, Hanovre, Saxe et Wurtemberg, l'électorat de Hesse-Kassel, sept grand-duchés, dix duchés, onze principautés et les villes libres de Brême, Francfort, Hambourg et Lubeck – sans compter qu'une partie de la Prusse et de l'Autriche sont hors confédération. Une Grande Allemagne serait dominée par l'Autriche, vu son poids, et une Petite Allemagne, sans elle, le serait par la Prusse.

En 1849, l'Autriche refuse de ramener ses liens avec ses possessions non-allemandes à une union personnelle, et le Parlement de Francfort choisit la Petite Allemagne. En mai 1850, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, cherchant à recevoir des princes la couronne impériale, reçoit l'appui de la Saxe et du Hanovre (c'est l'alliance des trois rois), puis de 27 autres États, formant une Union restreinte, esquisse de Petite Allemagne. Mais l'Autriche enlève la Saxe et le Hanovre, et leur entente avec la Bavière et le Wurtemberg, restés extérieurs (l'alliance des quatre rois), relance le projet de Grande Allemagne. En novembre 1850, lors de l'entrevue d'Olmütz, l'appui russe à l'Autriche lui permet d'imposer à la Prusse la dissolution de l'Union restreinte, et la restauration de la Confédération germanique, bloquant l'unification. Ce n'est qu'avec la guerre de 1866 que la Confédération est dissoute, l'Autriche écartée de l'Allemagne, et la Prusse assurée de sa suprématie.

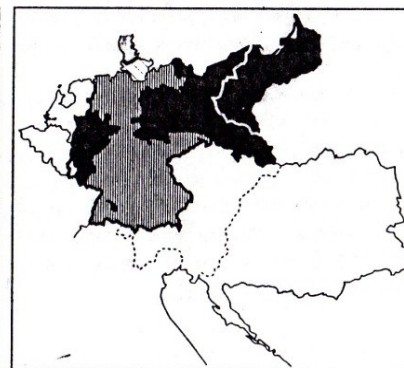
La Confédération Germanique (carte simplifiée)



Le poids de l'Autriche dans la Confédération



Le poids de la Prusse dans la Confédération sans l'Autriche



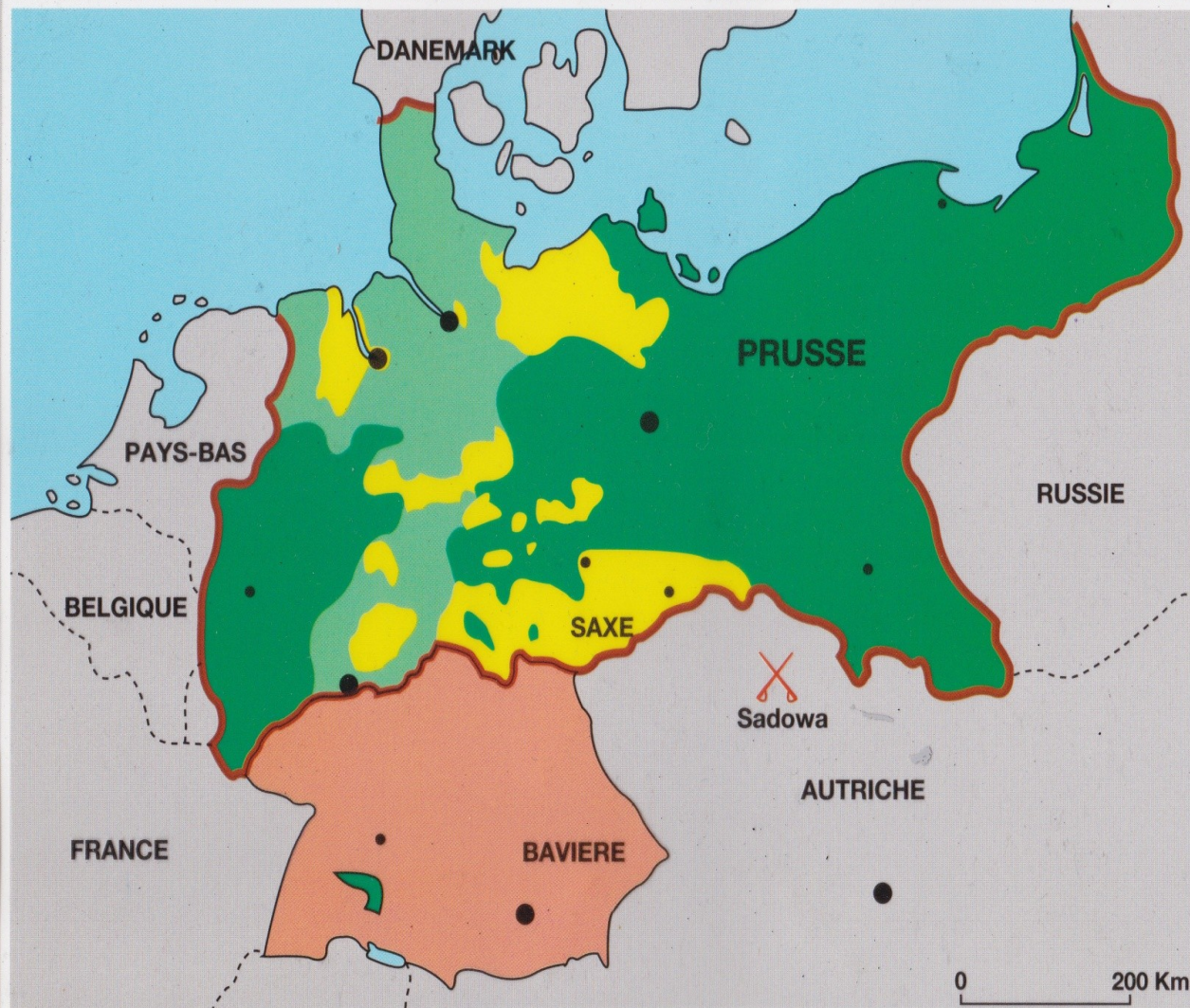
*2- Les étapes historiques vers la
« petite Allemagne » avant 1870.*

L'ALLEMAGNE AU TEMPS DU ZOLLVEREIN (1834)



- Confédération germanique (depuis 1815)
- Membres du Zollverein en 1834
- Royaume de Prusse

L'ALLEMAGNE EN 1867



-  Prusse (1815-1864)
-  Annexions prussiennes (1864-1866)
-  Bataille de Sadowa 1866
-  Etats allemands associés à la Prusse dans la Confédération de l'Allemagne du Nord 1867
-  Limites de la Confédération de l'Allemagne du Nord (1867-1871)
-  Etats d'Allemagne du Sud

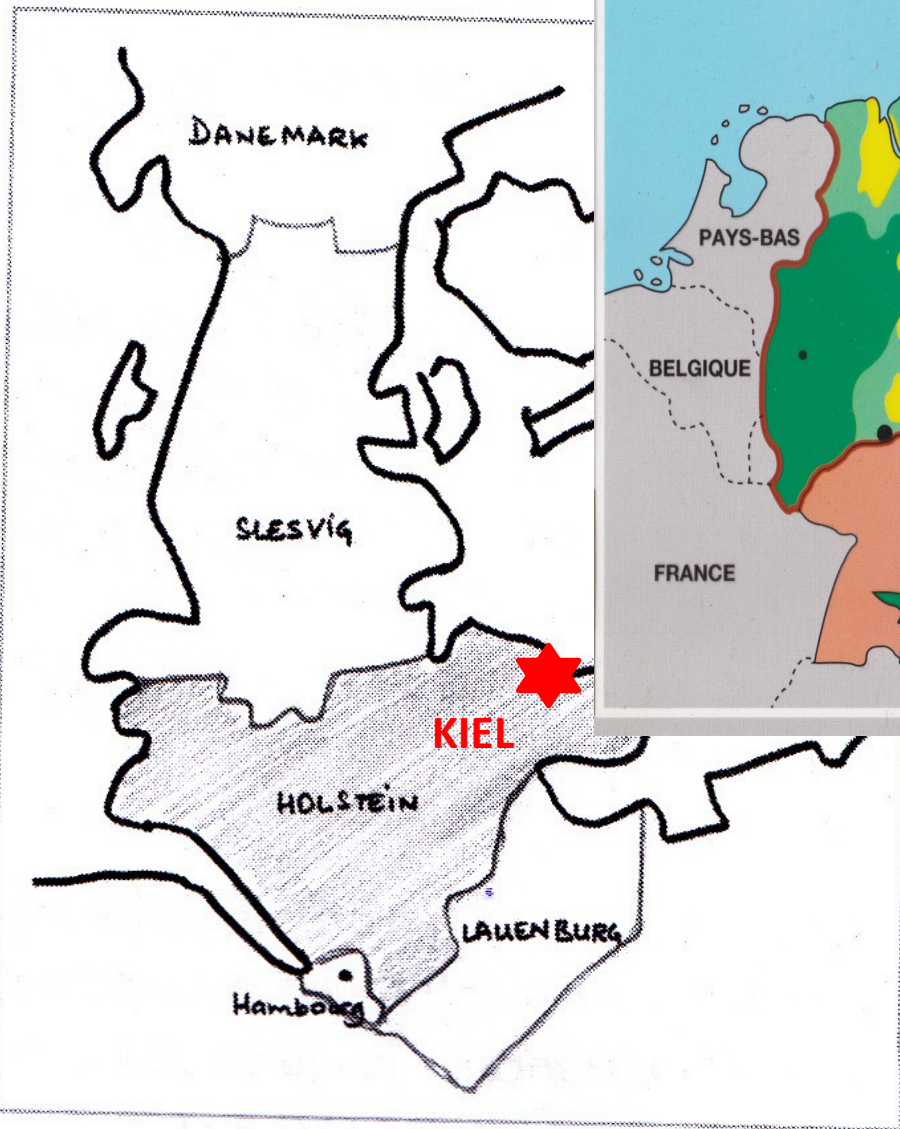
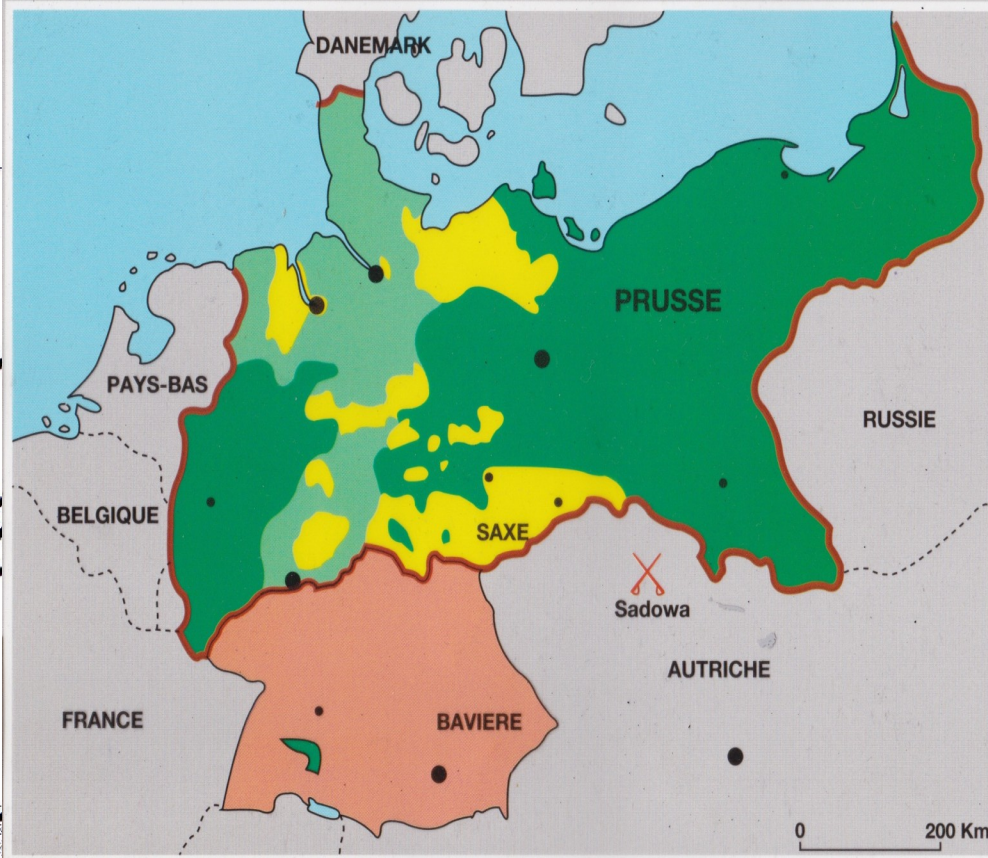
L'unification allemande (1802-1871) (5'32'').

[https://www.youtube.com/watch?
6NHq6K_ps](https://www.youtube.com/watch?v=6NHq6K_ps)



1890, von Franz von
Lenbach (1836-1904)

L'ALLEMAGNE EN 1867



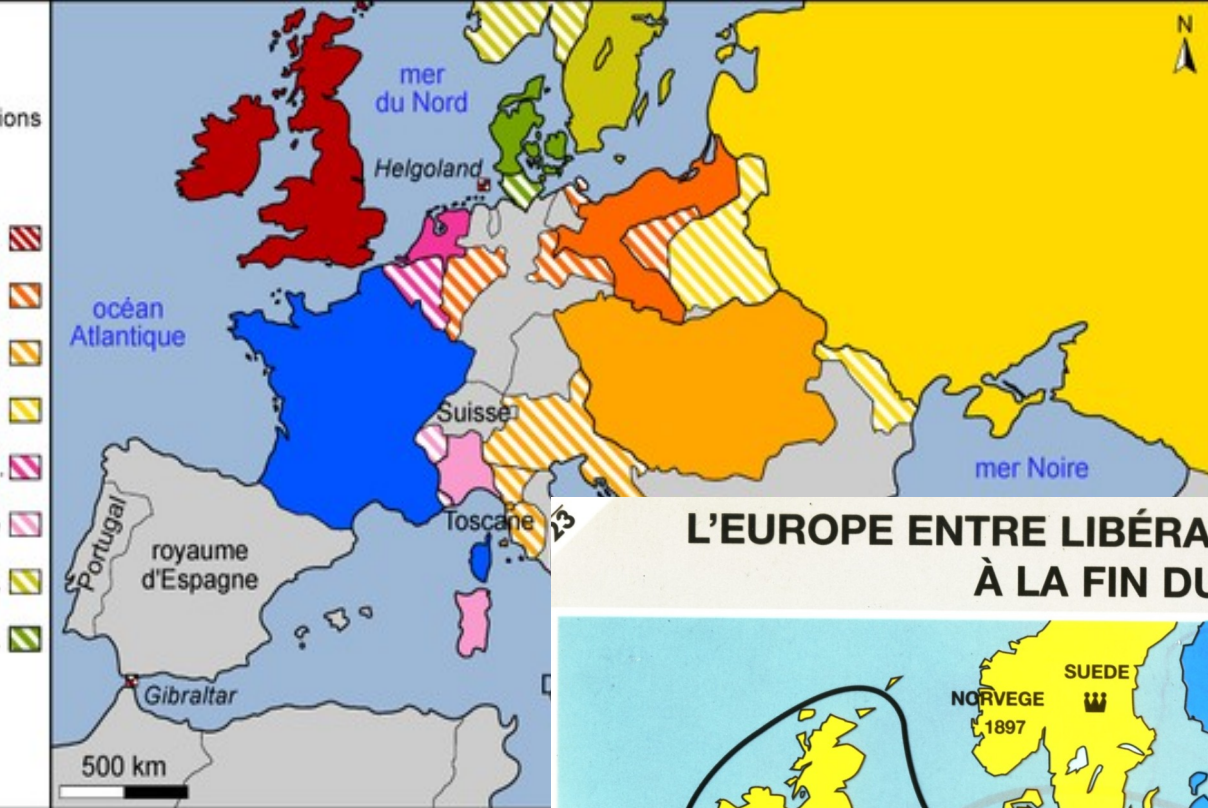
*3- Un choix qui renverse
l'équilibre européen à partir de
1870/71 ?*



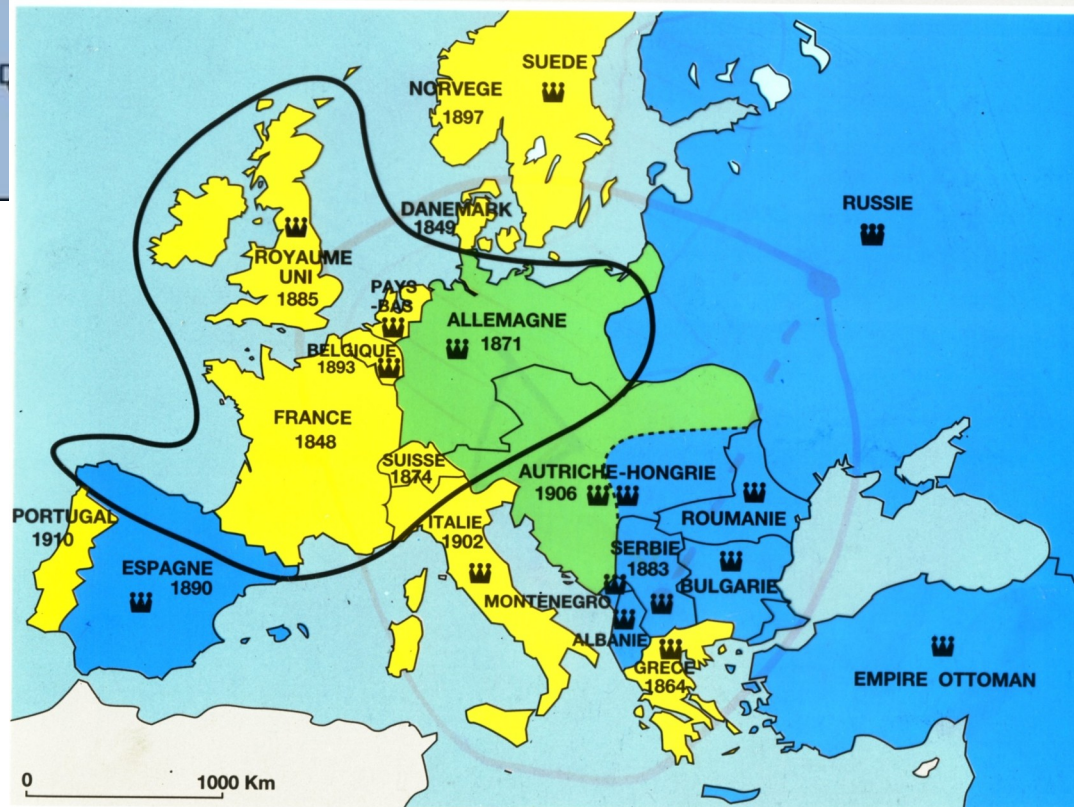
http://www.monatlas.fr/Hist/Z_Diacronie/France/fr_55.htm

Johann CHAPOUTOT, *Histoire de l'Allemagne de 1806 à nos jours*,
PUF, Paris, 2014. [2'-4'37'']

[://www.youtube.com/watch?
dZzbKFdDw](https://www.youtube.com/watch?v=dZzbKFdDw)



L'EUROPE ENTRE LIBÉRALISME ET CONSERVATISME À LA FIN DU 19^{ème} SIÈCLE



L'Europe industrialisée

Monarchies

Pays d'évolution libérale et démocratique

Pays de tradition autoritaire:

conservateurs

de progrès social

1848 : Date d'adoption du suffrage universel masculin

Germania montant la garde sur le Rhin.



***Pourquoi l'unification allemande
met-elle fin à l'équilibre
européen ?***

**I- La prédominance de
l'Allemagne bismarckienne
(1871-1890).**

A- Bismarck et la fondation du nouvel Etat.



1890, von Franz von
Lenbach (1836-1904)

CONSIGNES : à partir du texte ci-après, répondez aux questions suivantes :

1. Présentez en 8 dates-clés de sa biographie le personnage interviewé. Précisez la date et le contexte géopolitique de l'Europe à la date du document.
2. Expliquez les passages soulignés dans le début du texte et montrant le contexte bellogène de l'année 1870. Pourquoi la personne interviewée est-elle aussi confiante dans les chances allemandes dans un tel contexte ? •
3. Faites des recherches sur ce que les historiens appellent la « dépêche d'Ems ». Relevez trois citations du document renvoyant à cette « dépêche d'Ems ».
4. Relevez dans le texte les dignitaires du royaume prussien qui orientent et font la politique étrangère de la Prusse en 1870. Donnez les fonctions institutionnelles précises de ces dignitaires.
5. Quelles sont les finalités de la personne interviewée en racontant ces faits historiques dans ce journal et à cette date précisément ?

Le roi¹ était à Ems², j'étais à Varzin³ lorsqu'éclata à Paris l'affaire de la candidature au trône d'Espagne du prince hériter Léopold de Hohenzollern⁴. La situation nous était à l'époque particulièrement favorable. Nous avons en effet été provoqués. Et comme la nécessité d'une explication avec la France nous paraissait à tous inévitable depuis longtemps, le moment présent pour passer à l'attaque était très propice. Je quittai donc Varzin pour m'entretenir avec Moltke et Roon⁵ de toutes les questions importantes. En route, je reçus le télégramme suivant : « Le prince Charles-Antoine Hohenzollern a retiré la candidature de son fils pour sauvegarder la paix. » Je fus bouleversé par cette solution inattendue car je me demandais : « Une occasion aussi bonne se représentera-t-elle jamais ? »

Par chance, les Français devenus entretemps téméraires et imprévoyants, firent tout ce qu'il fallait pour « se mettre dans le pétrin ». Ils suggérèrent au roi de signer une lettre profondément humiliante pour lui. Le roi me télégraphia pour me demander conseil, et je lui répondis en toute bonne conscience : « signer est impossible ».

Le soir du 14 juillet⁶, j'avais invité à dîner Moltke et Roon, et nous discutâmes de toutes les éventualités. C'est alors, pendant que nous étions à table, qu'arriva une dépêche d'Ems qui commençait par ces mots : « La nouvelle de la renonciation du prince héritier de Hohenzollern ayant été officiellement transmise par le gouvernement du royaume espagnol au gouvernement de l'Empire français, l'ambassadeur de France à Ems réclamait à sa Majesté le Roi l'autorisation d'informer télégraphiquement Paris que S.M. le Roi s'engage pour toujours à ne plus jamais donner son consentement si les Hohenzollern revenaient sur leur décision ! »

La dépêche continuait par ces mots :

« Sa Majesté refusait toutefois de recevoir une nouvelle fois l'ambassadeur de France et faisait dire à celui-ci par son ordonnance que Sa Majesté n'avait plus rien à transmettre à l'ambassadeur. »

Lorsque j'eus terminé la lecture de cette dépêche, Moltke et Roon laissèrent tomber en même temps couteau et fourchette et repoussèrent leur chaise. Il y eut un long silence. Nous avions l'impression que l'affaire s'enlisait.

Je demandai à Moltke : « Est-ce que l'outil dont nous avons besoin pour faire la guerre, est-ce que notre armée est réellement si efficace pour que nous puissions nous engager dans la guerre sans avoir à douter de son issue ? » Moltke était inébranlable dans sa confiance. « Nous n'avons jamais eu de meilleur outil qu'en ce moment », dit-il. Roon confirma entièrement les paroles de Moltke.

« Et bien, continuez à manger tranquillement », leur dis-je. Je m'installai à une petite table ronde en marbre qui se trouvait près de la grande table, relus attentivement la dépêche, pris mon crayon et raturai toutes les phrases intermédiaires concernant la demande d'une nouvelle audience formulée par Benedetti⁷. Je ne laissai que le début et la fin.

Je relus à Moltke et à Roon la nouvelle version. Tous deux s'écrièrent : « Magnifique ! Cela fera du bruit ! »

Nous continuâmes à manger du meilleur appétit.

CONSIGNES : à partir du texte ci-après, répondez aux questions suivantes :

1. Présentez en 8 dates-clés de sa biographie le personnage interviewé. Précisez la date et le contexte géopolitique de l'Europe à la date du document.
2. Expliquez les passages soulignés dans le début du texte et montrant le contexte bellogène de l'année 1870. Pourquoi la personne interviewée est-elle aussi confiante dans les chances allemandes dans un tel contexte ? •
3. Faites des recherches sur ce que les historiens appellent la « dépêche d'Ems ». Relevez trois citations du document renvoyant à cette « dépêche d'Ems ».
4. Relevez dans le texte les dignitaires du royaume prussien qui orientent et font la politique étrangère de la Prusse en 1870. Donnez les fonctions institutionnelles précises de ces dignitaires.
5. Quelles sont les finalités de la personne interviewée en racontant ces faits historiques dans ce journal et à cette date précisément ?

Le roi¹ était à Ems², j'étais à Varzin³ lorsqu'éclata à Paris l'affaire de la candidature au trône d'Espagne du prince hériter Léopold de Hohenzollern⁴. La situation nous était à l'époque particulièrement favorable. Nous avons en effet été provoqués. Et comme la nécessité d'une explication avec la France nous paraissait à tous inévitable depuis longtemps,

5 le moment présent pour passer à l'attaque était très propice. Je quittai donc Varzin pour m'entretenir avec Moltke et Roon⁵ de toutes les questions importantes. En route, je reçus le télégramme suivant : « Le prince Charles-Antoine Hohenzollern a retiré la candidature de son fils pour sauvegarder la paix. » Je fus bouleversé par cette solution inattendue car je me demandais : « Une occasion aussi bonne se représentera-t-elle jamais ? »

10 Par chance, les Français devenus entretemps téméraires et imprévoyants, firent tout ce qu'il fallait pour « se mettre dans le pétrin ». Ils suggérèrent au roi de signer une lettre profondément humiliante pour lui. Le roi me télégraphia pour me demander conseil, et je lui répondis en toute bonne conscience : « signer est impossible ».

Le soir du 14 juillet⁶, j'avais invité à dîner Moltke et Roon, et nous discutâmes de

15 toutes les éventualités. C'est alors, pendant que nous étions à table, qu'arriva une dépêche d'Ems qui commençait par ces mots : « La nouvelle de la renonciation du prince héritier de Hohenzollern ayant été officiellement transmise par le gouvernement du royaume espagnol au gouvernement de l'Empire français, l'ambassadeur de France à Ems réclamait à sa Majesté le Roi l'autorisation d'informer télégraphiquement Paris que S.M. le Roi s'engage pour toujours

20 à ne plus jamais donner son consentement si les Hohenzollern revenaient sur leur décision ! »

La dépêche continuait par ces mots :

« Sa Majesté refusait toutefois de recevoir une nouvelle fois l'ambassadeur de France et faisait dire à celui-ci par son ordonnance que Sa Majesté n'avait plus rien à transmettre à l'ambassadeur. »

25 Lorsque j'eus terminé la lecture de cette dépêche, Moltke et Roon laissèrent tomber en même temps couteau et fourchette et repoussèrent leur chaise. Il y eut un long silence. Nous avions l'impression que l'affaire s'enlisait.

Je demandai à Moltke : « Est-ce que l'outil dont nous avons besoin pour faire la guerre, est-ce que notre armée est réellement si efficace pour que nous puissions nous engager

30 dans la guerre sans avoir à douter de son issue ? » Moltke était inébranlable dans sa confiance. « Nous n'avons jamais eu de meilleur outil qu'en ce moment », dit-il. Roon confirma entièrement les paroles de Moltke.

« Et bien, continuez à manger tranquillement », leur dis-je. Je m'installai à une petite table ronde en marbre qui se trouvait près de la grande table, relus attentivement la dépêche,

35 pris mon crayon et raturai toutes les phrases intermédiaires concernant la demande d'une nouvelle audience formulée par Benedetti⁷. Je ne laissai que le début et la fin.

Je relus à Moltke et à Roon la nouvelle version. Tous deux s'écrièrent : « Magnifique ! Cela fera du bruit ! »

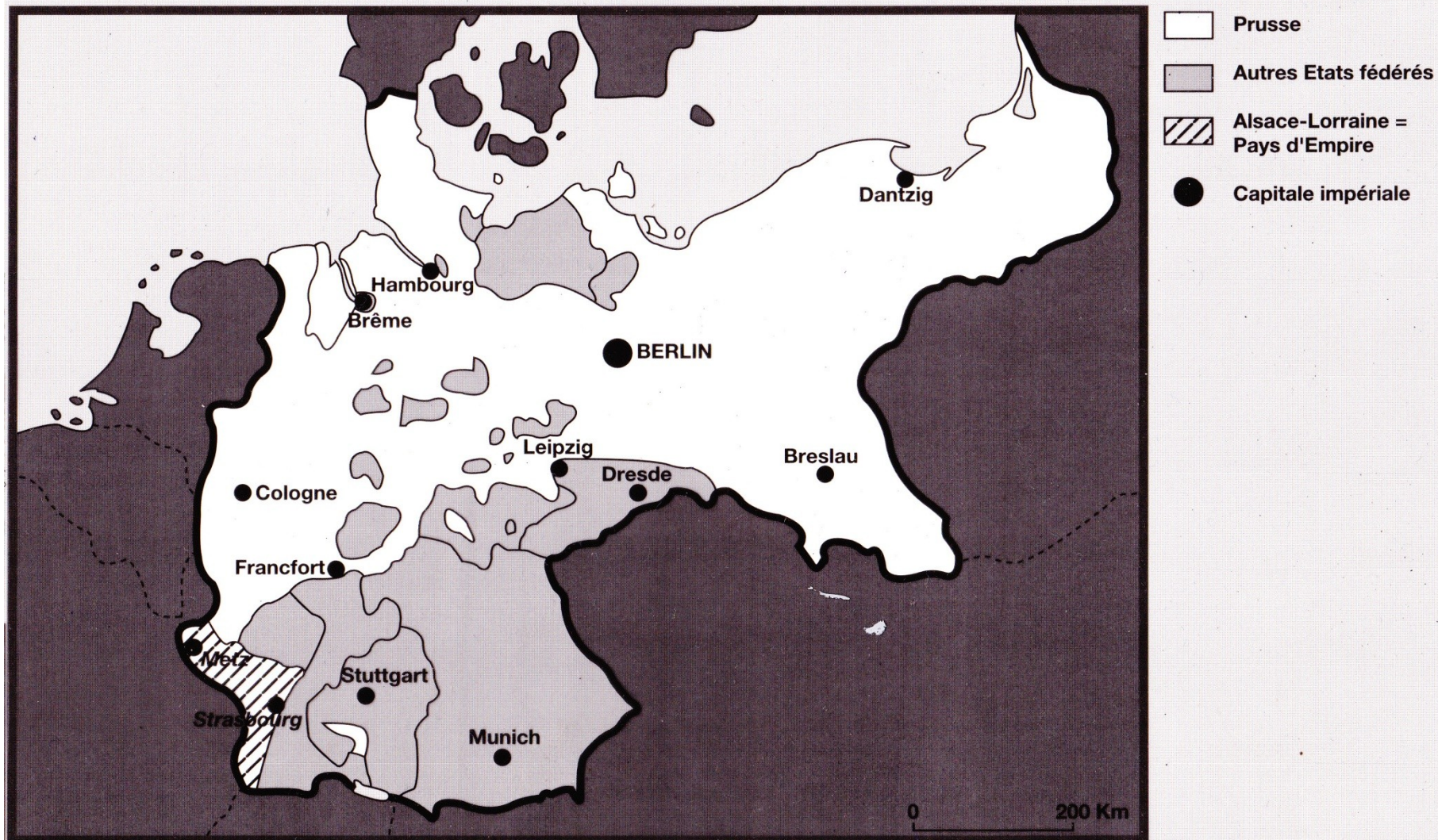
Nous continuâmes à manger du meilleur appétit.

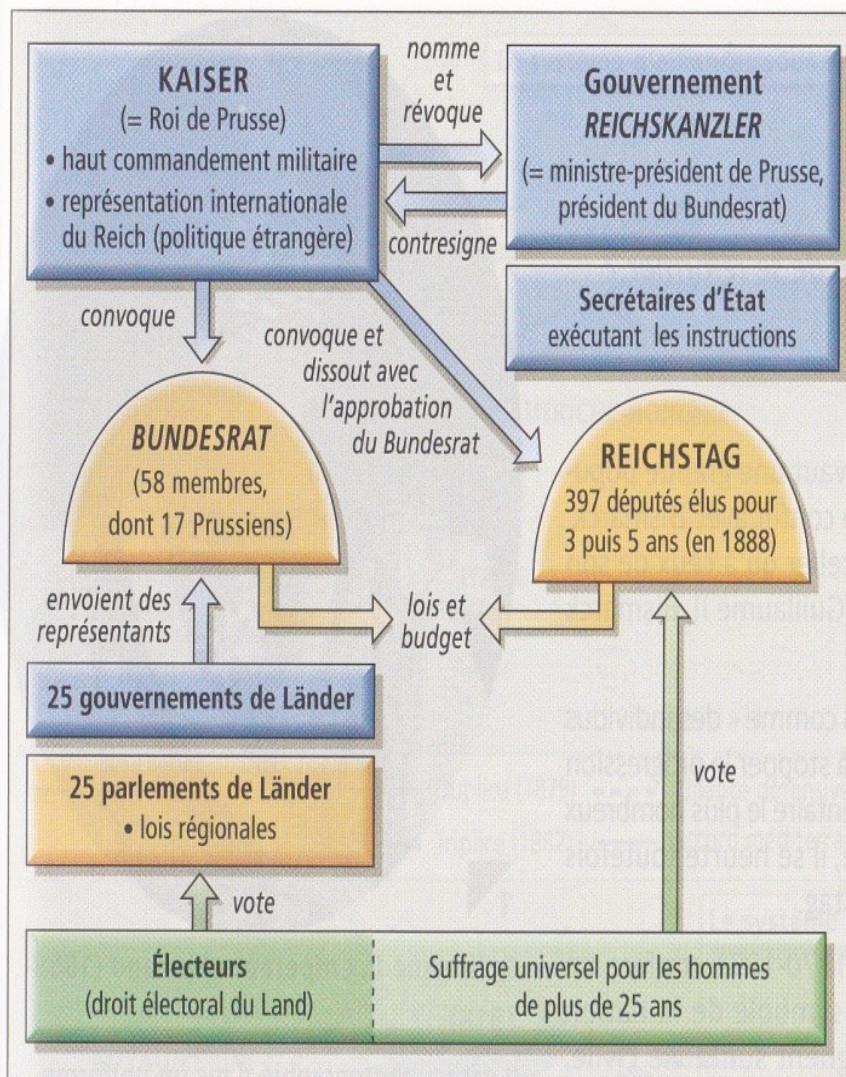
40

La Proclamation du II^e Reich (18 janvier 1871), huile sur toile d'Anton von Werner, 1885, 167X202 cm, Bismarck Museum, Friedrichsruh.

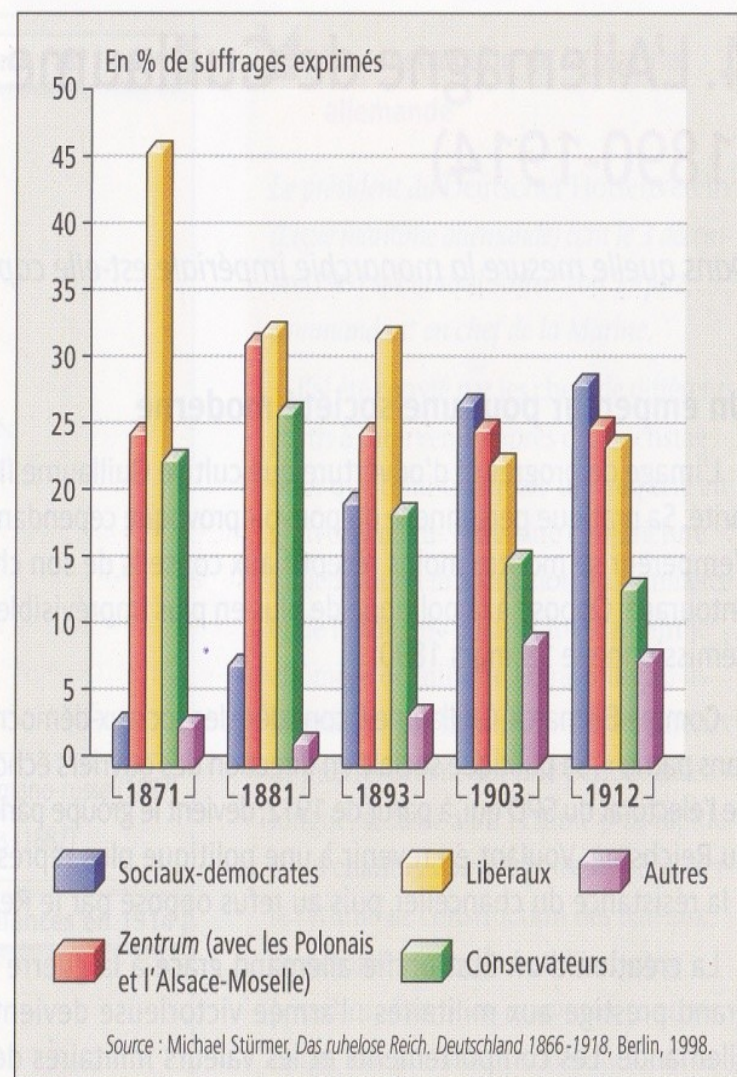


L'EMPIRE ALLEMAND (1871-1918)



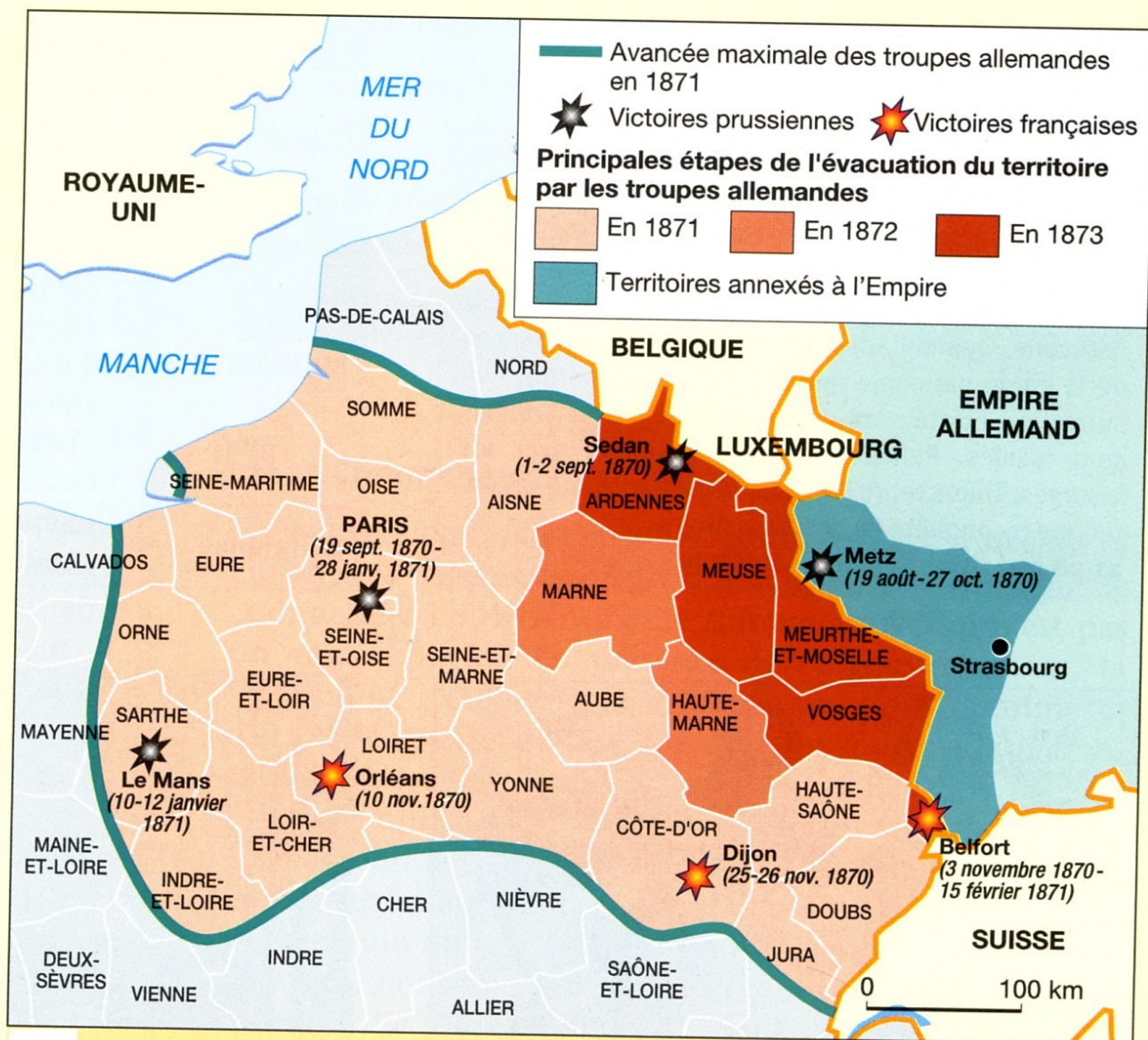


2 Les institutions de l'Empire allemand



3 Résultats des élections au Reichstag de 1871 à 1912

B- Le « 1er système bismarckien »
(1871-78).



L'occupation du territoire (1870-1873) et la perte de l'Alsace

10 mai 1871 : le traité de Francfort :

- *indemnité de guerre de 5 milliards de francs-or* à payer par la France à l'Allemagne.
- *annexion de l'Alsace-Moselle.*
- *occupation du tiers du territoire français* jusqu'au paiement complet de l'indemnité de guerre.

Le « 1^{er} système bismarckien ».



Le « 1^{er} système bismarckien ».

R-U

R

F

A

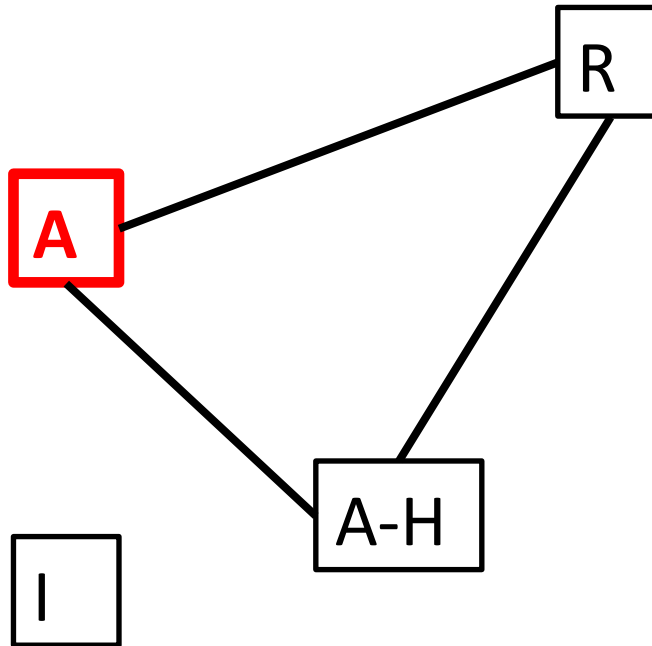
A-H

I

Le « 1^{er} système bismarckien ».

R-U

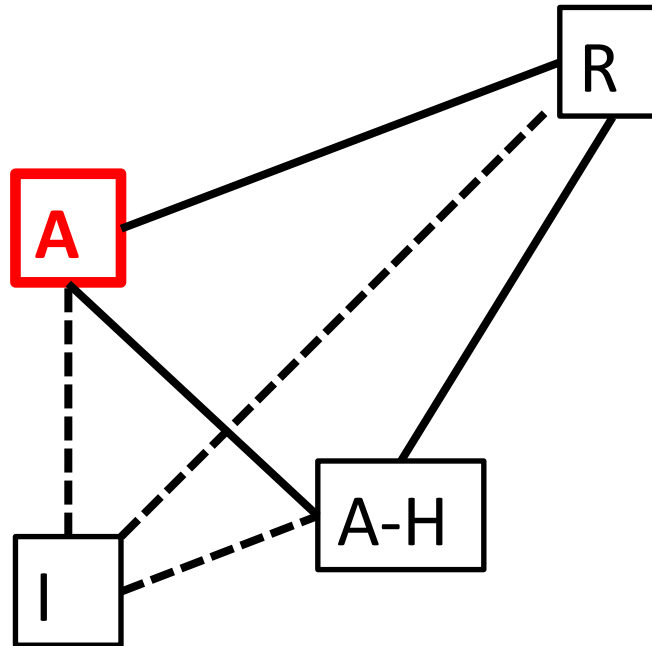
F



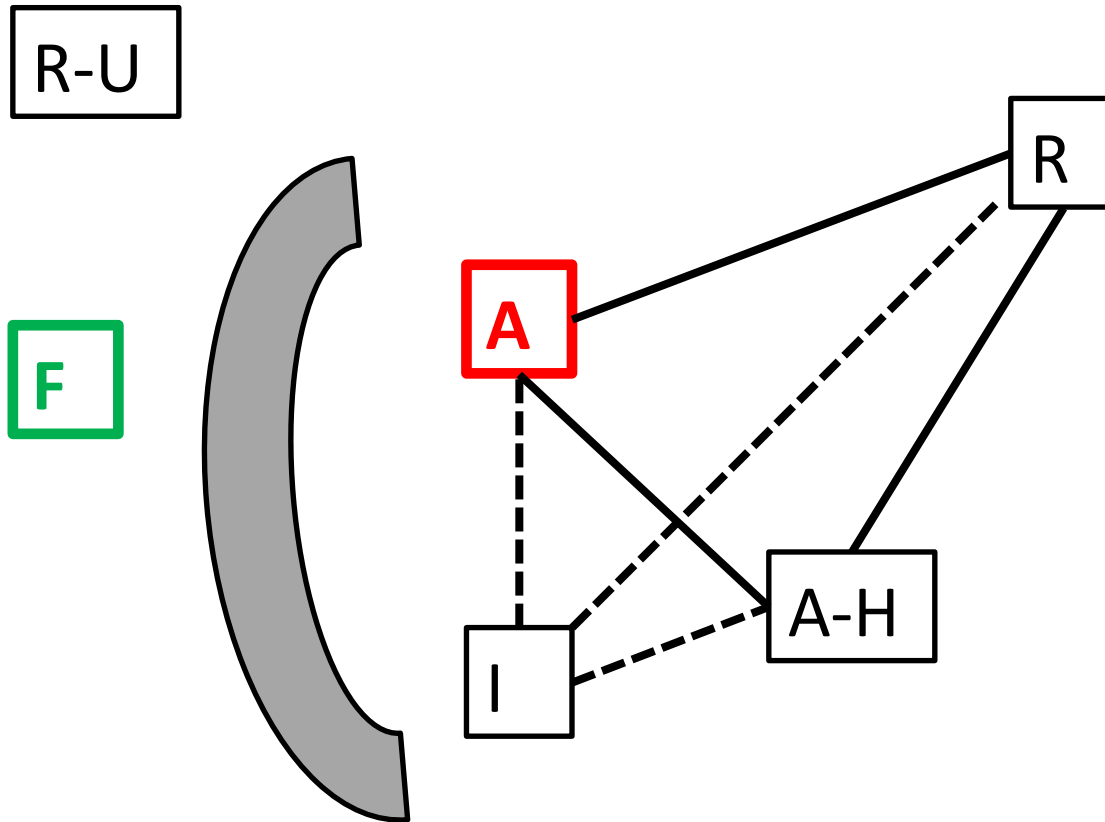
Le « 1^{er} système bismarckien ».

R-U

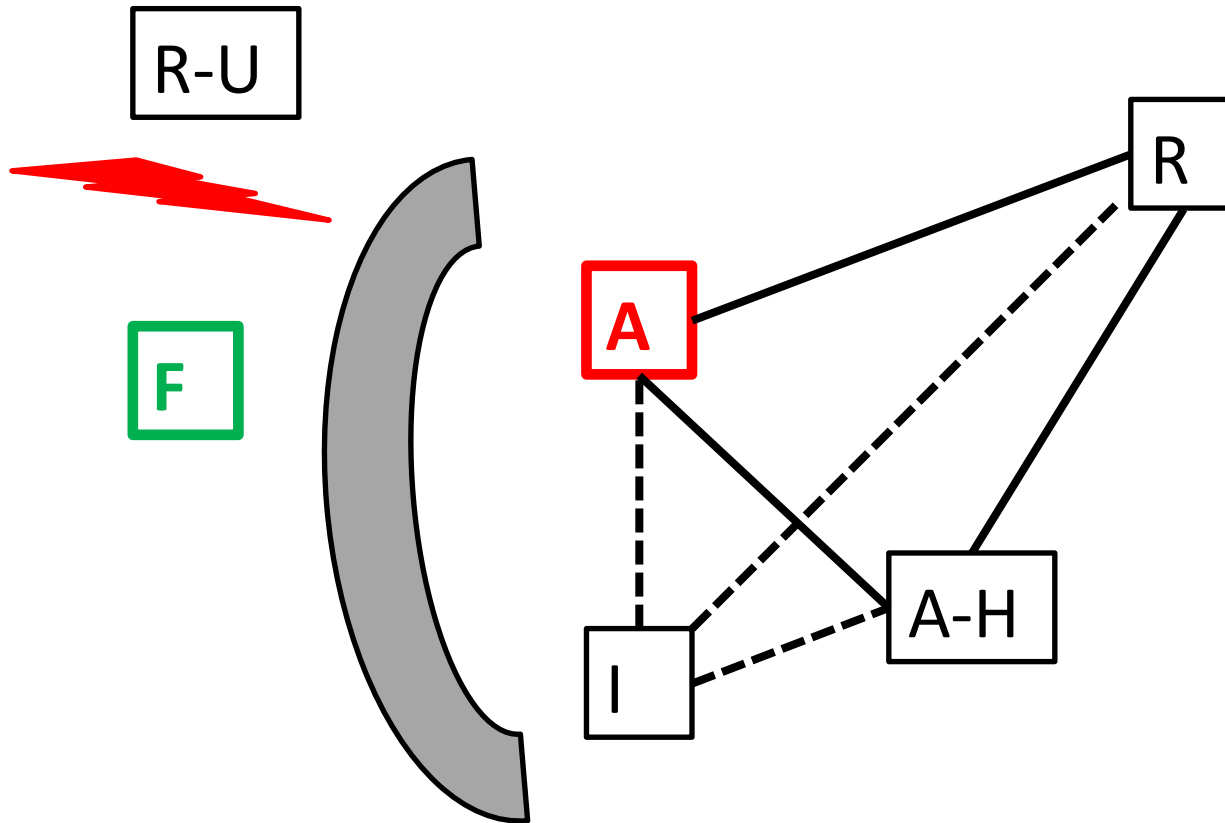
F



Le « 1^{er} système bismarckien ».

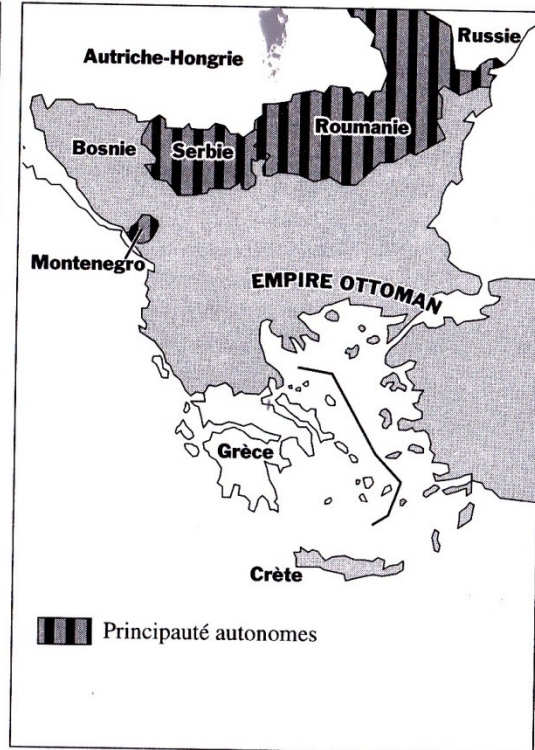


Le « 1^{er} système bismarckien ».

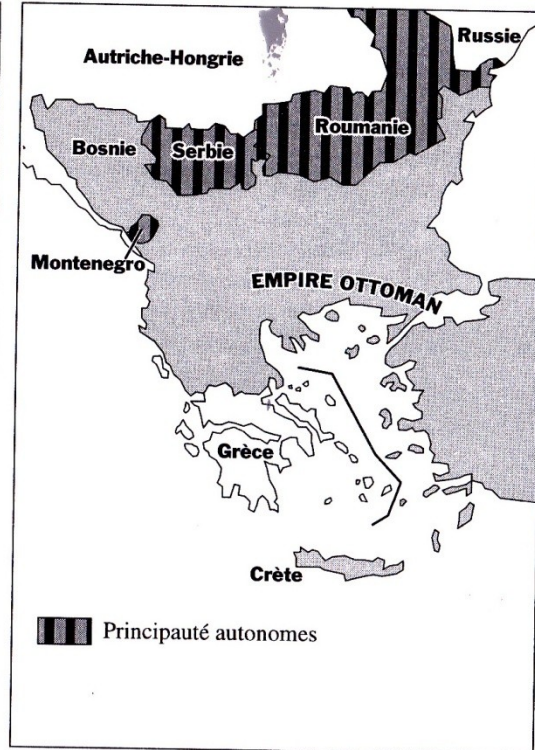


*Synthèse dans le document
« Bismarck et la France »,
corpus documentaire p.8.*

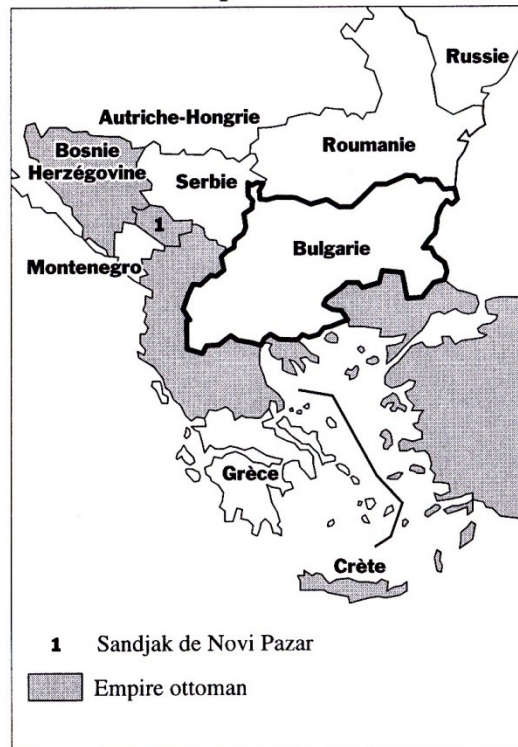
Situation avant 1870



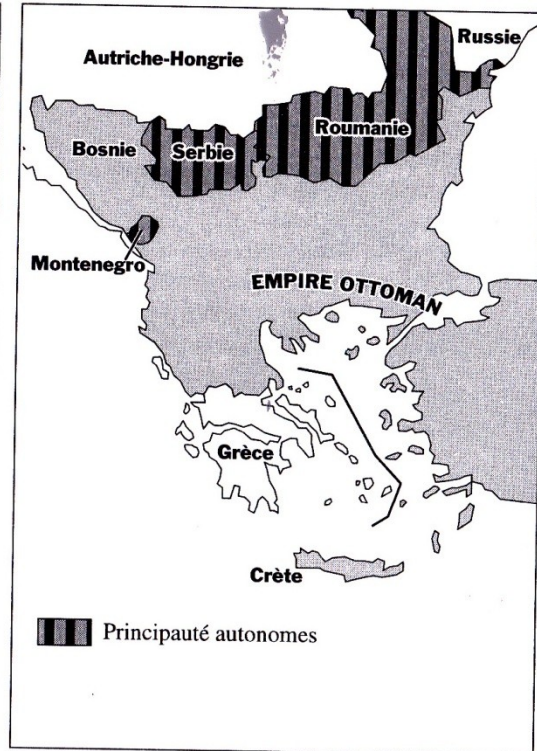
Situation avant 1870



Traité de San Stephano – 1878



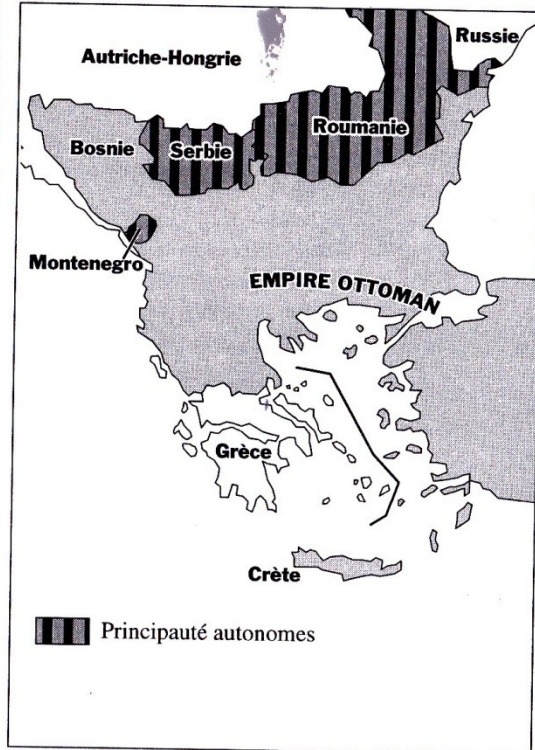
Situation avant 1870



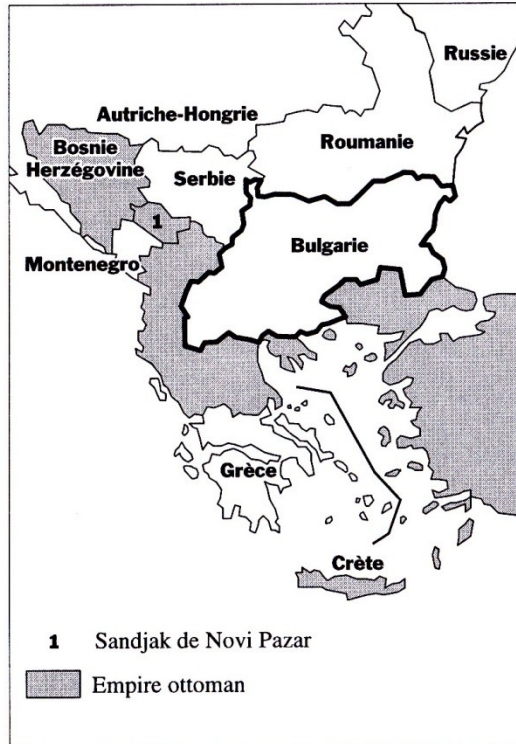
Traité de San Stephano – 1878



Situation avant 1870



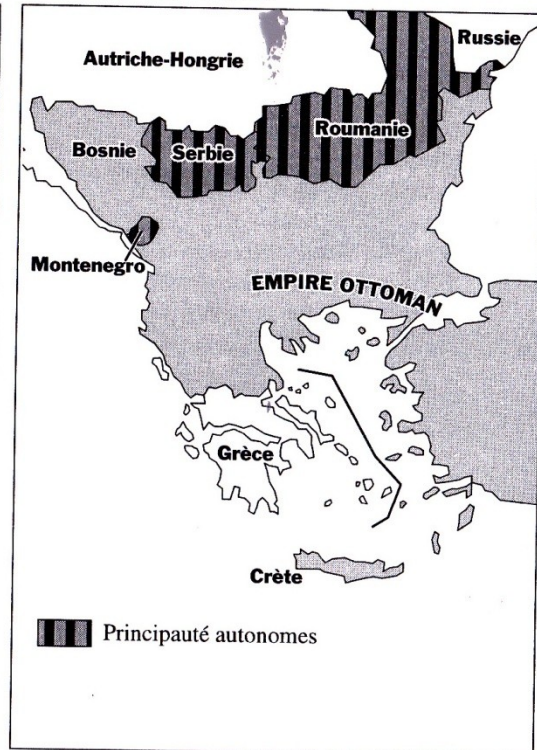
Traité de San Stephano – 1878



Congrès de Berlin – 1878



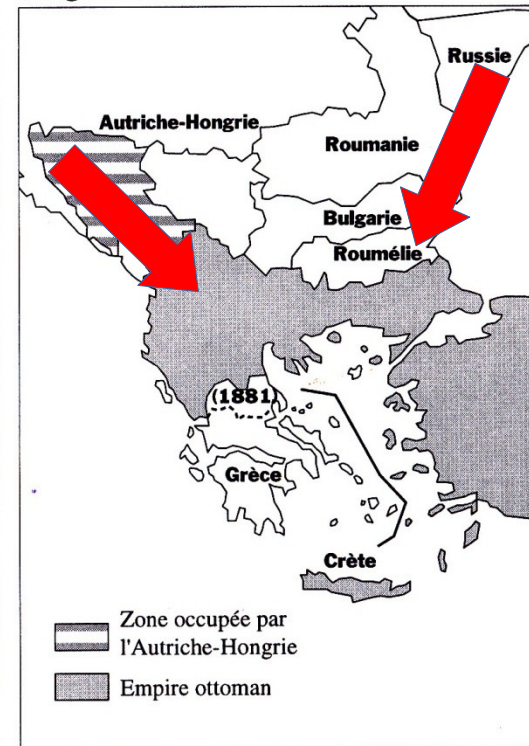
Situation avant 1870



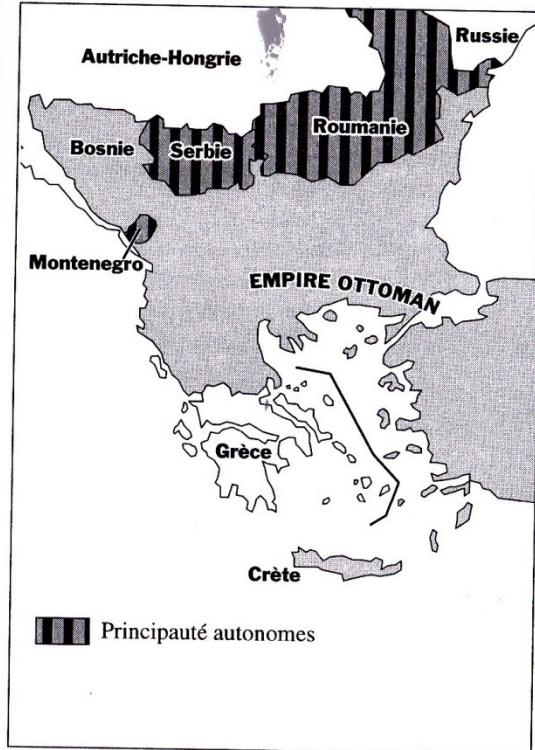
Traité de San Stephano – 1878



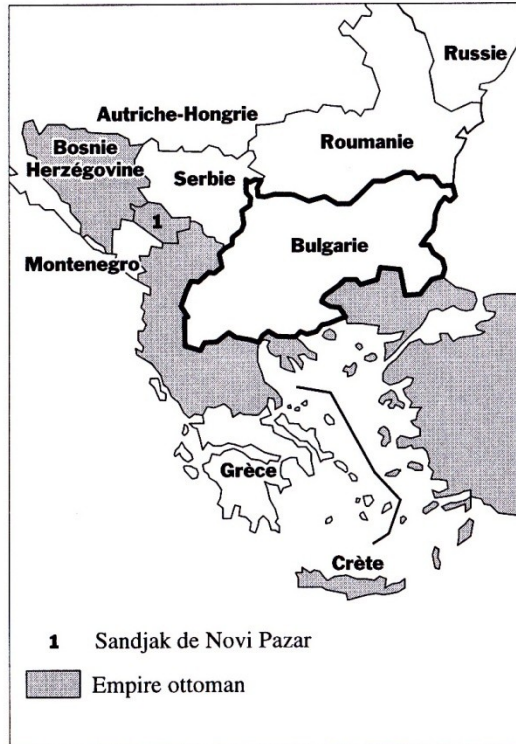
Congrès de Berlin – 1878



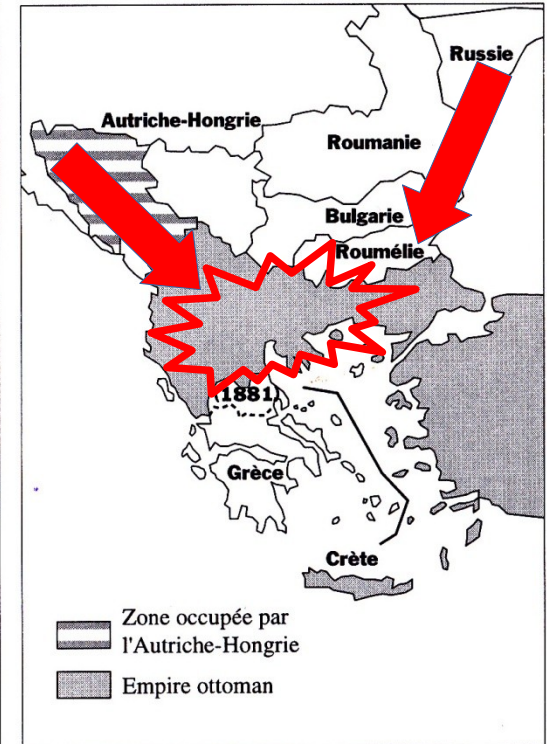
Situation avant 1870



Traité de San Stephano – 1878



Congrès de Berlin – 1878



Déclarations de Bismarck à l'ambassadeur de France (5 janvier 1879)

« Je ne veux plus d'annexions, je vous l'ai déjà dit : nous n'en avons fait que trop, à mon sens; je repousse donc les aventures et je tiens au calme et à la sécurité garantis par des rapports amicaux avec nos voisins, spécialement avec vous.

On a beaucoup dit que j'étais favorable à la République en France parce que j'y voyais une cause de faiblesse pour votre pays (...). La vérité, c'est que la République, sage et modérée comme vous l'avez en ce moment, est, à mes yeux, une garantie de paix (...). Mais, je le répète, **je crois qu'il faut au peuple français** (bien qu'il fasse preuve maintenant d'une grande sagesse) **des satisfactions d'amour-propre**, et je désire sincèrement lui voir obtenir celles qu'il peut rechercher dans le bassin de la Méditerranée, sa sphère d'expansion naturelle; plus il aura de succès de ce côté, moins il sera porté à faire valoir contre nous des griefs et des douleurs dont je ne discute pas la légitimité, mais qu'il n'est pas en notre pouvoir d'apaiser. »

Déclarations de Bismarck à l'ambassadeur de France (5 janvier 1879)

« Je ne veux plus d'annexions, je vous l'ai déjà dit : nous n'en avons fait que trop, à mon sens; je repousse donc les aventures et je tiens au calme et à la sécurité garantis par des rapports amicaux avec nos voisins, spécialement avec vous.

On a beaucoup dit que j'étais favorable à la République en France parce que j'y voyais une cause de faiblesse pour votre pays (...). La vérité, c'est que la République, sage et modérée comme vous l'avez en ce moment, est, à mes yeux, une garantie de paix (...). Mais, je le répète, **je crois qu'il faut au peuple français** (bien qu'il fasse preuve maintenant d'une grande sagesse) **des satisfactions d'amour-propre**, et je désire sincèrement lui voir obtenir celles qu'il peut rechercher dans le bassin de la Méditerranée, sa sphère d'expansion naturelle; plus il aura de succès de ce côté, moins il sera porté à faire valoir contre nous des griefs et des douleurs dont je ne discute pas la légitimité, mais qu'il n'est pas en notre pouvoir d'apaiser. »

1°) Présentez le texte. En quoi les propos de Bismarck surprennent-ils ?

2°) A la même époque, Bismarck affirme que l'Allemagne est une « puissance rassasiée » : expliquez cette expression et relevez une citation du texte allant dans ce sens.

3°) Trouvez dans le texte une citation montrant la fragilité de cette « puissance rassasiée » et expliquez-la.

4°) Commentez le passage en gras sur la France et les Français.

C- Le « 2e système bismarckien »
(1878-90).

Le « 2^e système bismarckien ».



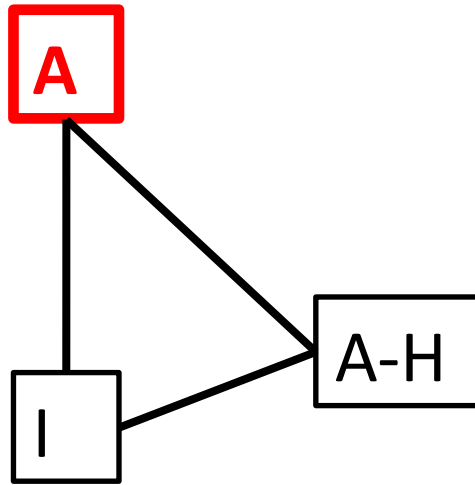
Le « 2^e système bismarckien ».

A

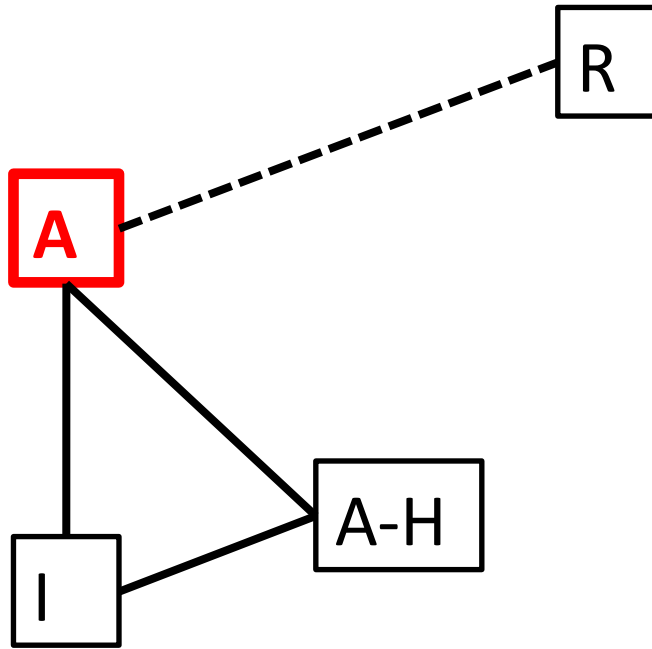
I

A-H

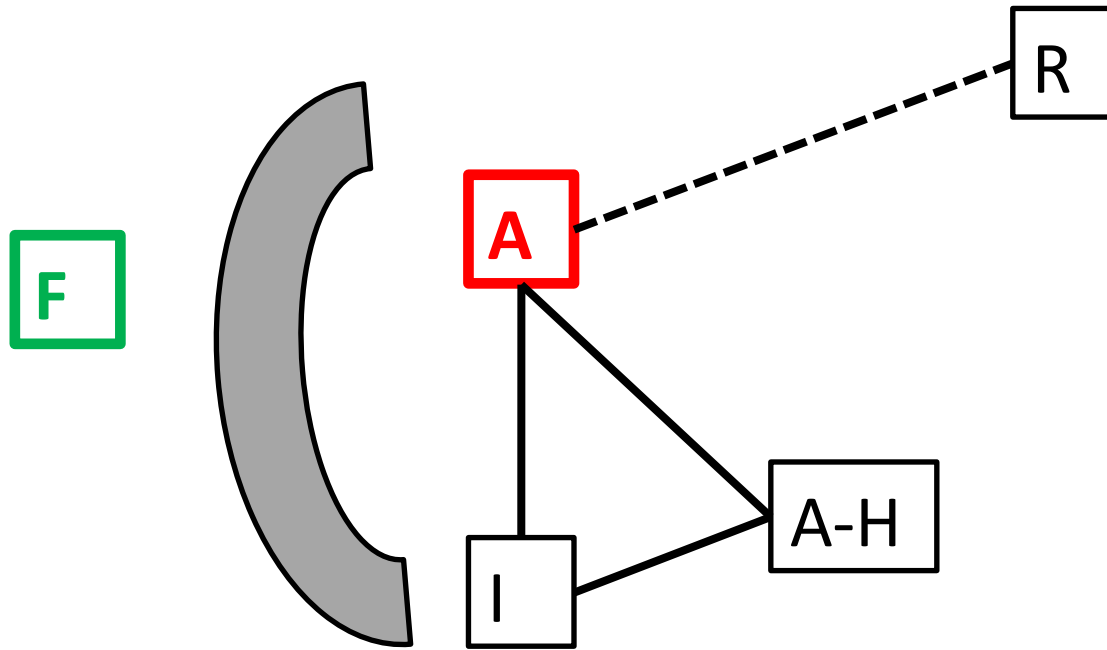
Le « 2^e système bismarckien ».



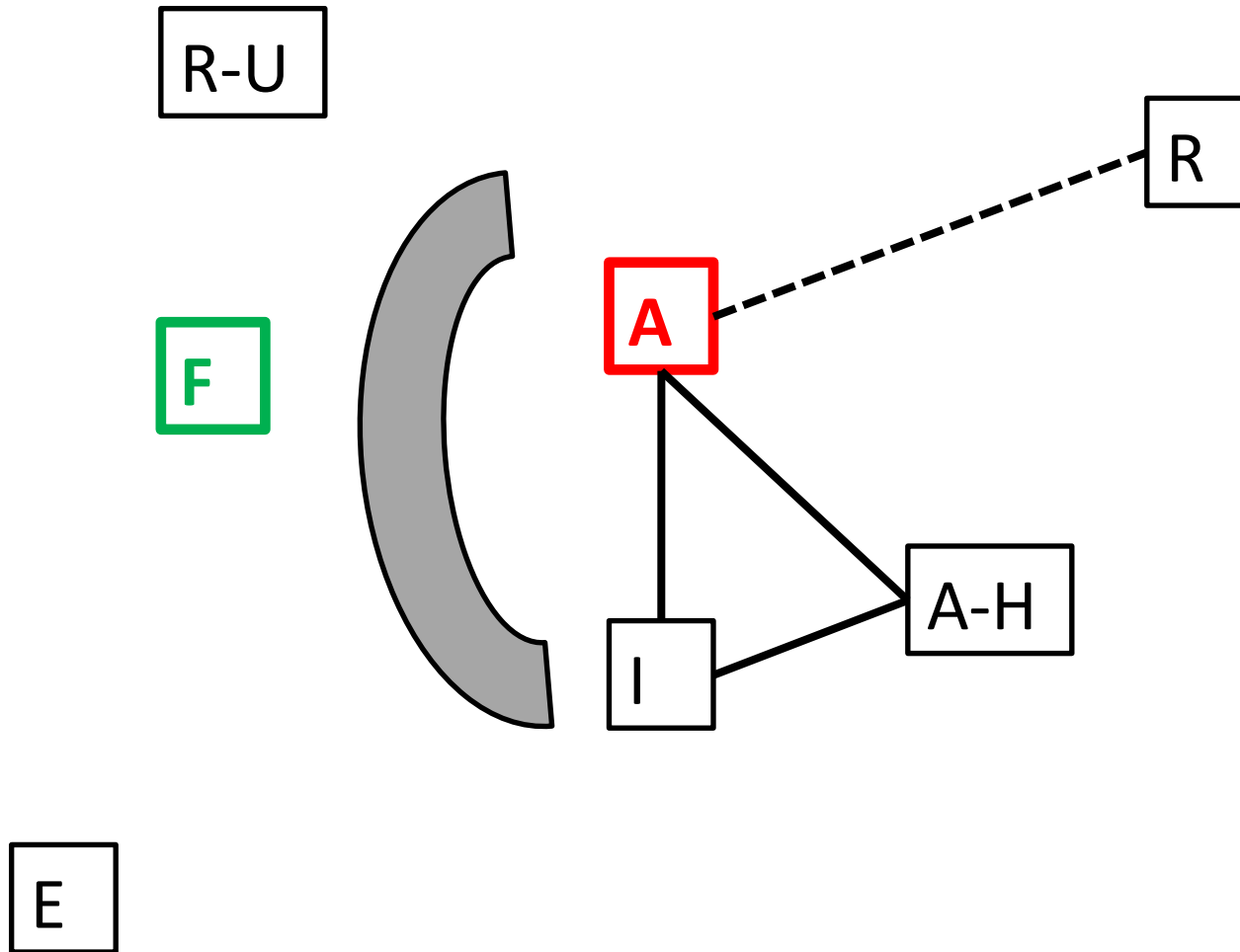
Le « 2^e système bismarckien ».



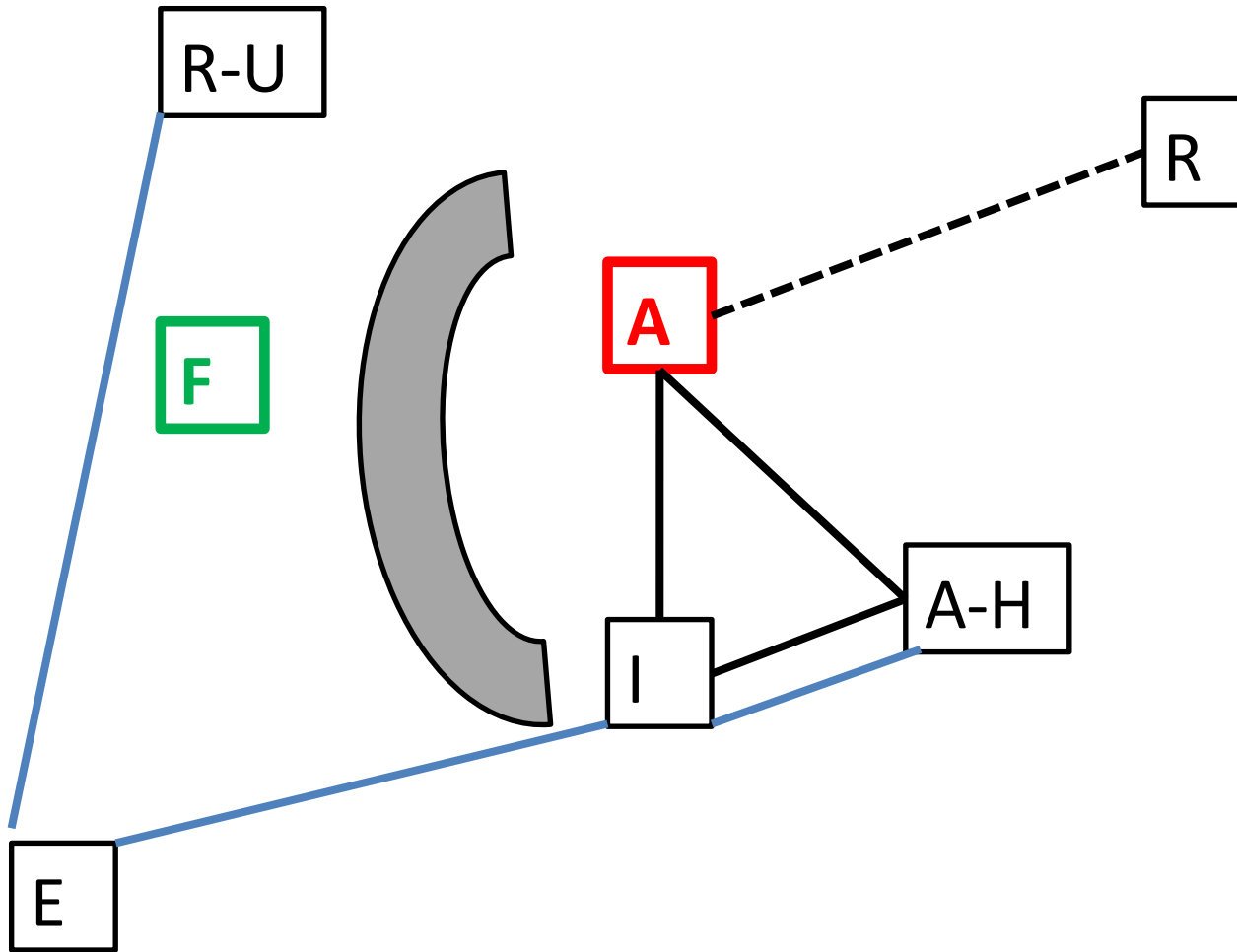
Le « 2^e système bismarckien ».



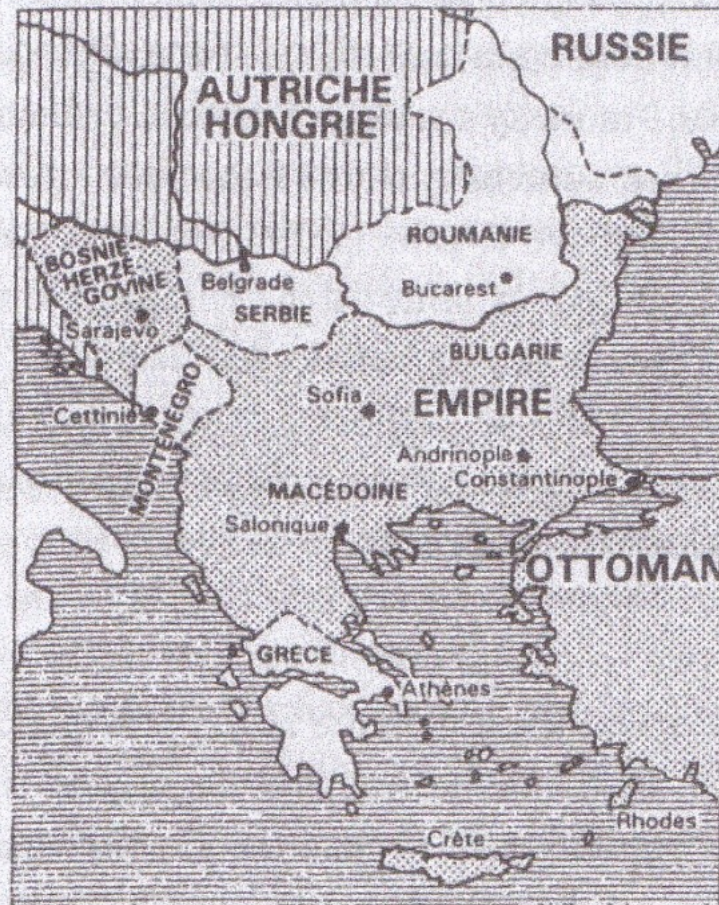
Le « 2^e système bismarckien ».



Le « 2^e système bismarckien ».



L'Empire ottoman en Europe



Autriche-Hongrie
 Empire Ottoman



Autriche-Hongrie
 Empire Ottoman
 Provinces de l'Empire Ottoman dotées d'un statut particulier

À gauche, avant le congrès de Berlin. À droite, en 1881 après le congrès de Berlin et les annexions grecques

Bismarck en 1880 :

« Les Italiens ressemblent à ces corbeaux qui se nourrissent de charogne et attendent autour des champs de bataille qu'on leur laisse quelque chose à manger ».

Bismarck en 1884 à l'ambassadeur de France :

« Renoncez à la ***question du Rhin*** et je vous aiderai à conquérir sur tous les autres points les satisfactions que vous pouvez désirer. »

II- La « politique mondiale » de Guillaume II (1888-1890-1914).

A- Le « débarquement du pilote ».

Caricature parue dans le
journal anglais le *Punch*:
« Dropping the Pilot ».



1) Structure de la population active (en %)				
		Agriculture	Industrie	Autres
Allemagne	1850-1854	54,6	25,2	20,2
	1910-1913	35,1	37,9	27,0
France	1840-1845	51,9	26,0	22,1
	1906	43,7	28,2	28,1
Grande-Bretagne	1851	21,7	42,9	35,4
	1901	8,7	46,3	45,0
Suède	1870	72,0	15,0	13,0
	1910	49,0	32,0	19,0
États-Unis	1850	55,0	20,7	24,3
	1910	27,4	34,4	38,2
D'après P. Léon, <i>Histoire économique et sociale du monde.</i>				

2) Production de charbon en Millions de tonnes				
	Allemagne	France	Grande-Bretagne	États-Unis
1870	32	14	110	25
1890	75	26	190	150
1913	277	41	292	460

3) Production d'acier en Millions de tonnes				
	Allemagne	France	Grande-Bretagne	États-Unis
1870	1,1	0,9	2,6	0,6
1890	4,7	1,6	4,9	5,6
1913	17	4,6	7,8	25

4) Population en Millions d'habitants				
	Allemagne	France	Grande-Bretagne	États-Unis
1870	40	37,5	31	40
1890	47	38,5	37	65
1913	58	41	46	95

Bismarck et la France.

- **Qui est Bismarck?**
- **Situation de la France au XIXe siècle ?**
- **« Et »: quelles relations ?**
 - **Quid des bornes chronologiques ???**

Problématique : pourquoi
Bismarck passe-t-il d'une
francophilie durant sa jeunesse
à une francophobie acharnée,
même post-mortem ?

I- Bismarck francophile ?

II- Bismarck francophobe ?

B- La « weltpolitik ».

« Nous ne voulons faire de l'ombre à personne mais nous réclamons aussi notre place au soleil. » (Discours du Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Reich Bülow devant le Reichstag le 6 décembre 1897).

« La question n'est pas de savoir si nous voulons coloniser ou pas, mais si nous devons coloniser ou pas » (Id. le 28 novembre 1896).



Empires coloniaux

■ Empire français

AOF : Afrique occidentale française

AEF : Afrique équatoriale française

■ Empire anglais

■ Empire italien

■ Empire belge

■ Possessions américaines

Cartes 2 et 3 :

* Rivalités coloniales

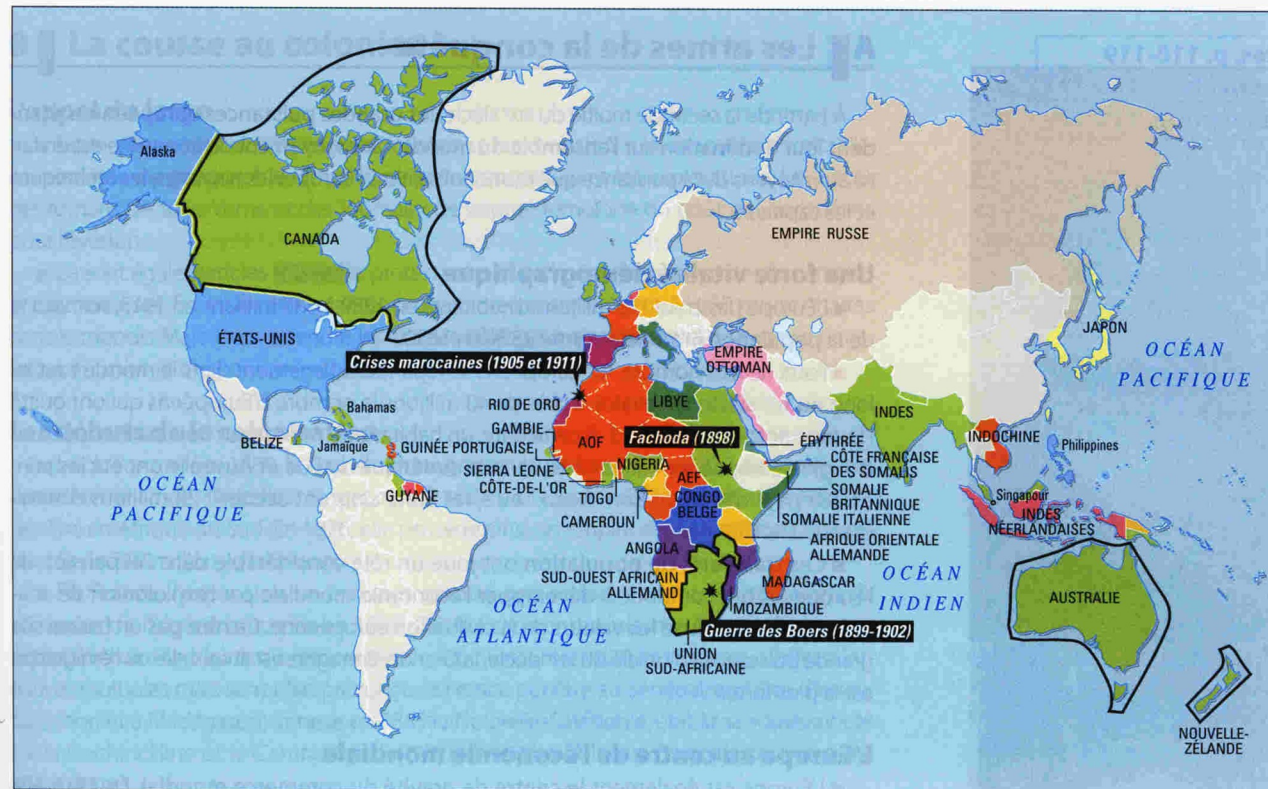
□ Dominions

Carte 3 :

▨ Mandats (suite à la première

SYRIE Pays sous mandat français

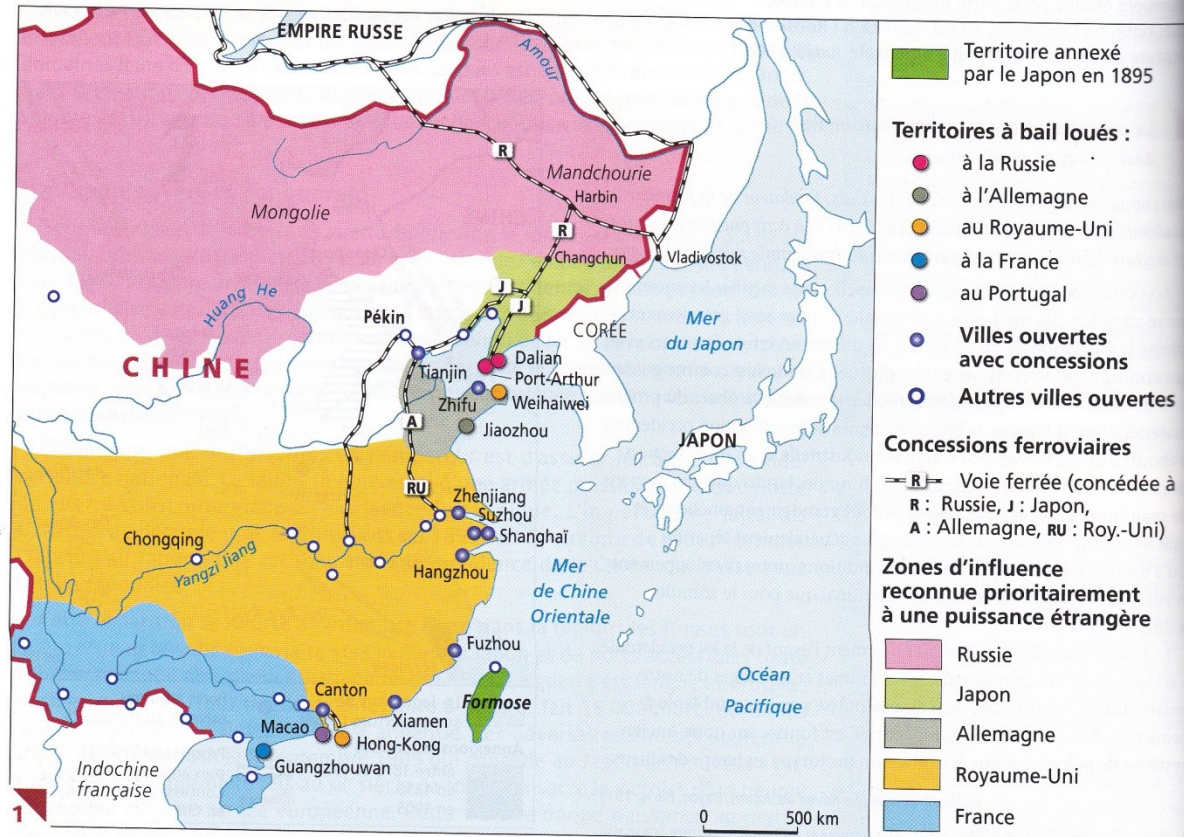
1 Les empires vers 1860.



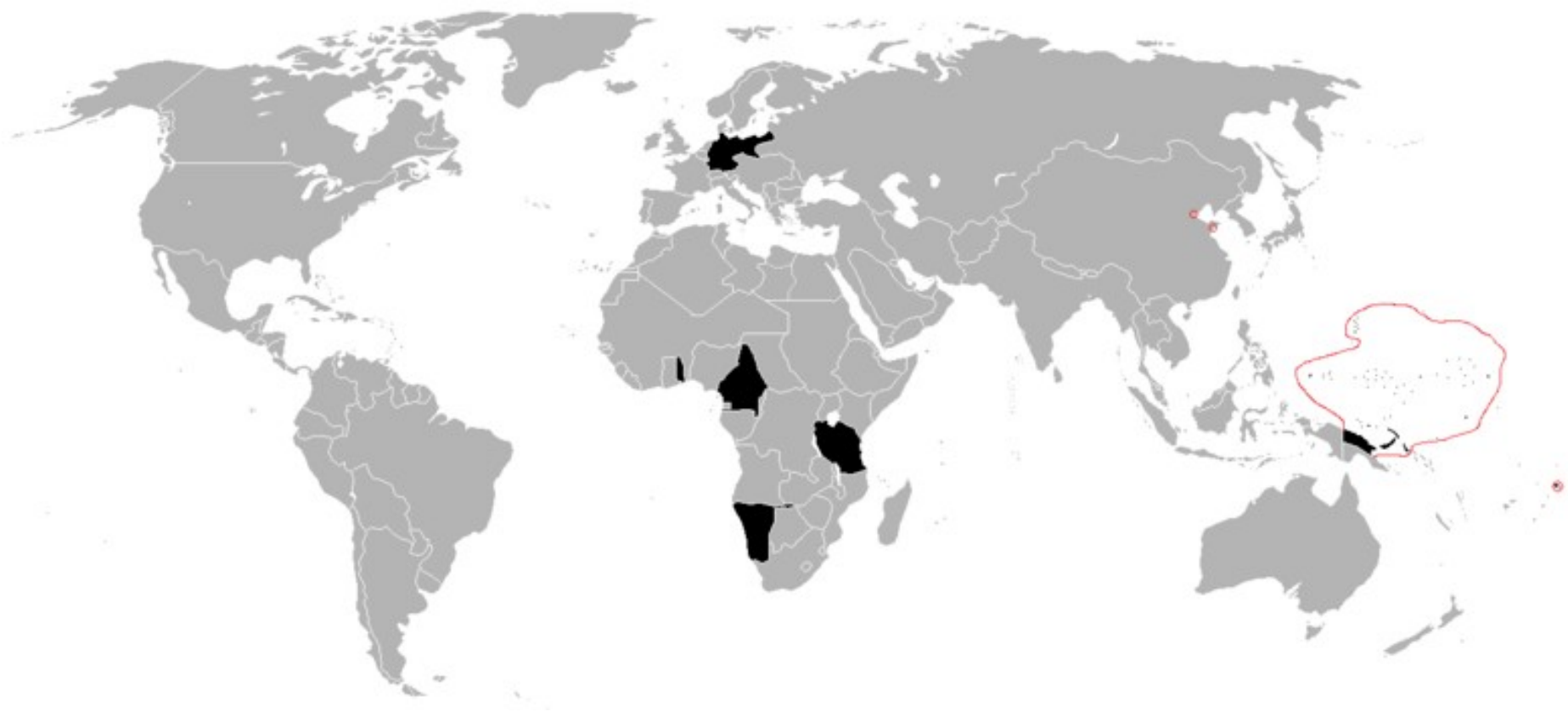
2 Les empires en 1914.

Bismarck : « Aussi longtemps que je serais chancelier, nous ne mènerons pas de politique coloniale. Nous avons une flotte qui ne peut pas naviguer et nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un point vulnérable dans quelque partie éloignée du monde, qui échoira dans l'escarcelle des français dès que ça (la guerre) commencera. »

1888, Le chancelier Bismarck affirma clairement que
« (son) intention, conforme à celle de Sa Majesté, est de laisser à
l'activité et à l'esprit d'entreprise de nos concitoyens, navigateurs et
commerçants, la responsabilité entière de la fondation et du
développement matériel de la colonie. Je ne me servirai pas de la
forme de l'annexion de provinces maritimes à l'empire allemand,
mais je délivrerai des lettres de franchise semblables aux *Royal
Charters* anglaises. »

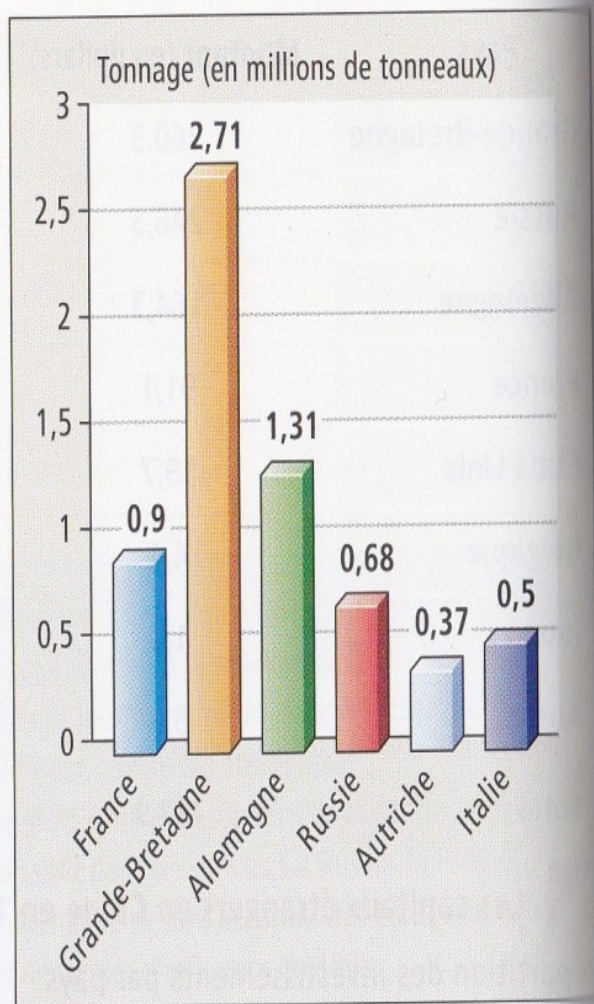


La Chine face aux pressions extérieures



L'EMPIRE COLONIAL ALLEMAND À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

	Surface en km ²	Population indigène	Population européenne	Longueur du réseau ferré
AFRIQUE				
Togo	88 000	1 031 000	400	325
Cameroun	504 000	3 326 000	1 800	310
Afrique du Sud- Ouest	830 000	80 000	15 000	1 960
Afrique orientale	1 020 000	7 645 000	5 000	1 250
TOTAL	3 234 000	12 082 000	22 200	3 845
ASIE ET ÎLES DU PACIFIQUE				
Palau, Carolines	13 200	15 000	500	—
Samoa	25 500	35 000	500	—
Nouvelle-Guinée	230 000	719 000	900	—
Kiao-Tcheou	560	192 000	4 400	435
TOTAL	269 260	951 000	6 300	435
TOTAL DE L'EMPIRE	3 503 260	13 033 000	28 500	4 280

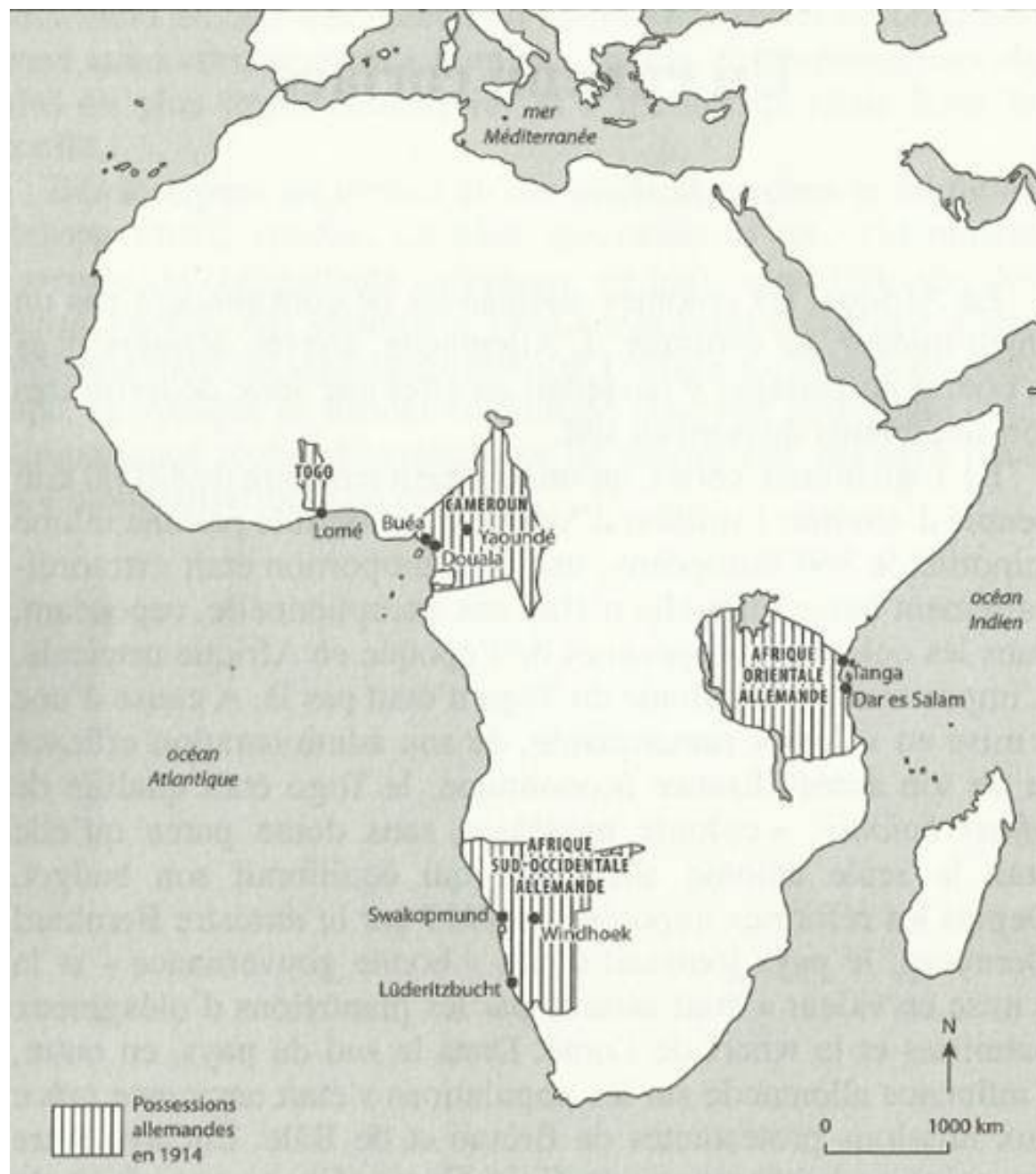


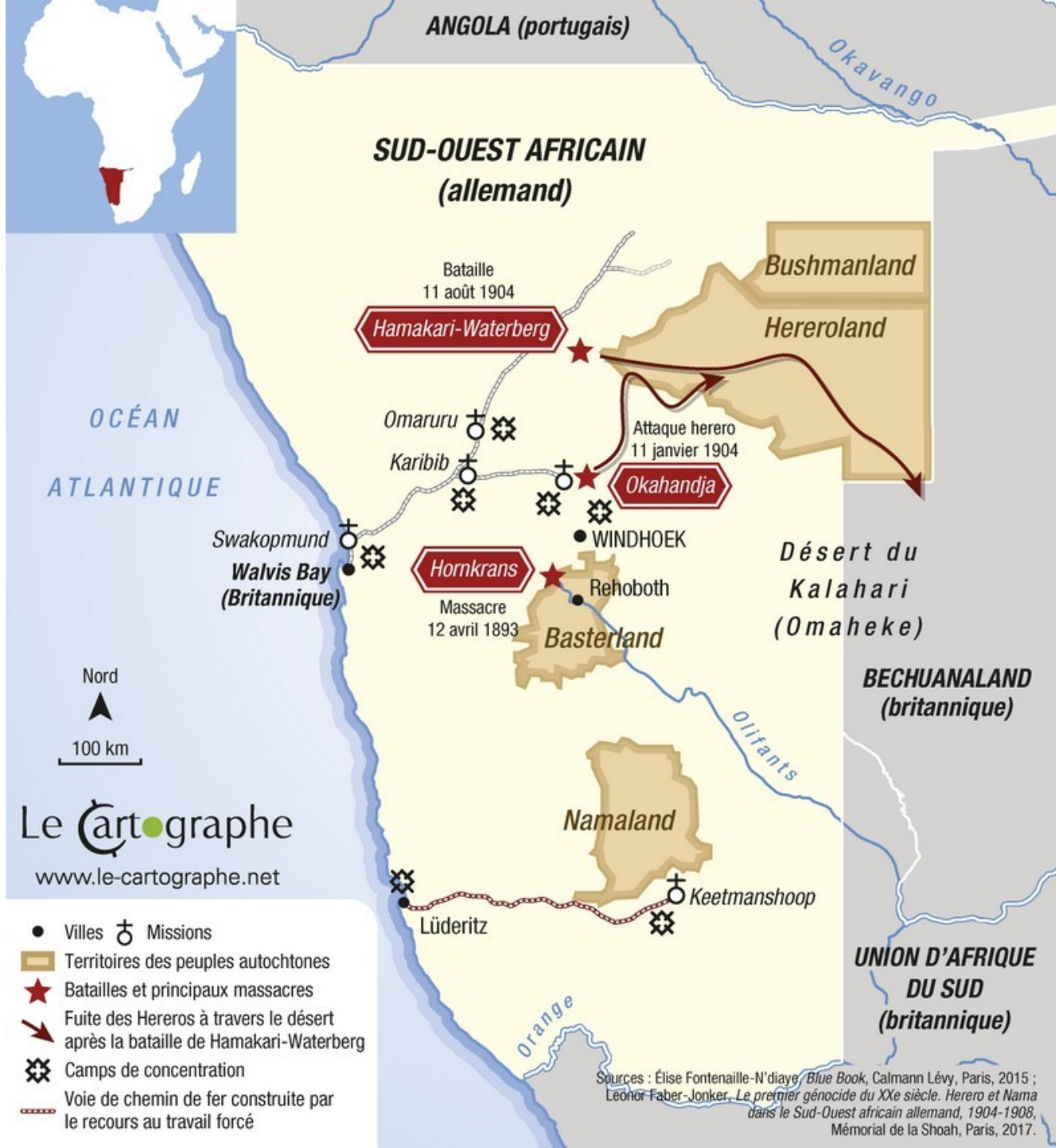
1 Les flottes de guerre en 1914

La Weltpolitik

Mais je peux tout de même dire ce qui suit : à l'égard de la Chine, nous sommes pleins d'intentions bienveillantes et amicales. Nous ne voulons ni brusquer la Chine, ni la provoquer. [...] Nous sommes forcés d'exiger que le missionnaire allemand et le chef d'entreprise allemand, les marchandises allemandes, le pavillon allemand et le navire allemand soient aussi respectés en Chine que ceux des autres puissances. Nous sommes enfin disposés à tenir compte en Asie orientale des intérêts des autres grandes puissances, sachant en toute certitude que nos propres intérêts seront eux aussi reconnus à leur juste valeur. En un mot : nous ne voulons faire de l'ombre à personne, mais nous revendiquons une place au soleil. En Asie orientale comme aux Indes occidentales [en Amérique], nous nous efforcerons, conformément aux traditions de la politique allemande, de défendre nos droits et nos intérêts sans dureté inutile, mais sans faiblesse non plus.

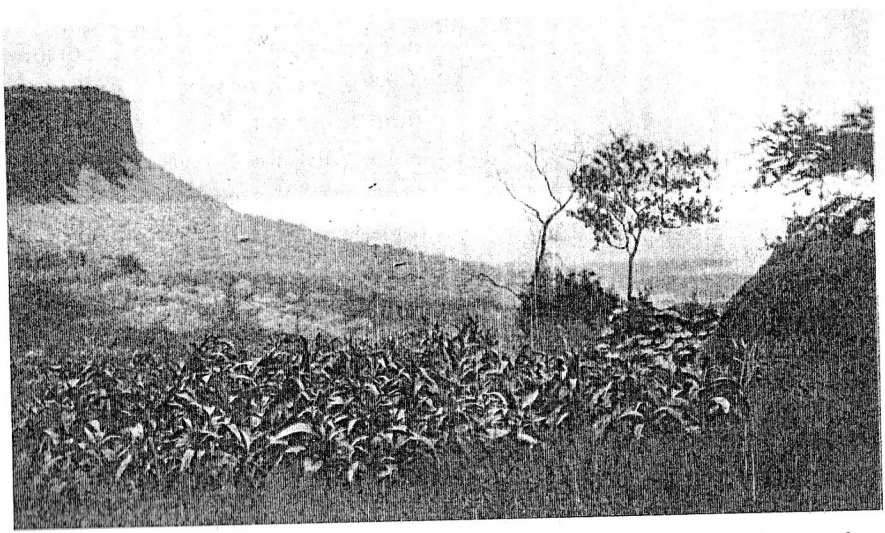
Bernhard von Bülow (secrétaire d'État aux Affaires étrangères), discours devant le Reichstag, 6 décembre 1897.



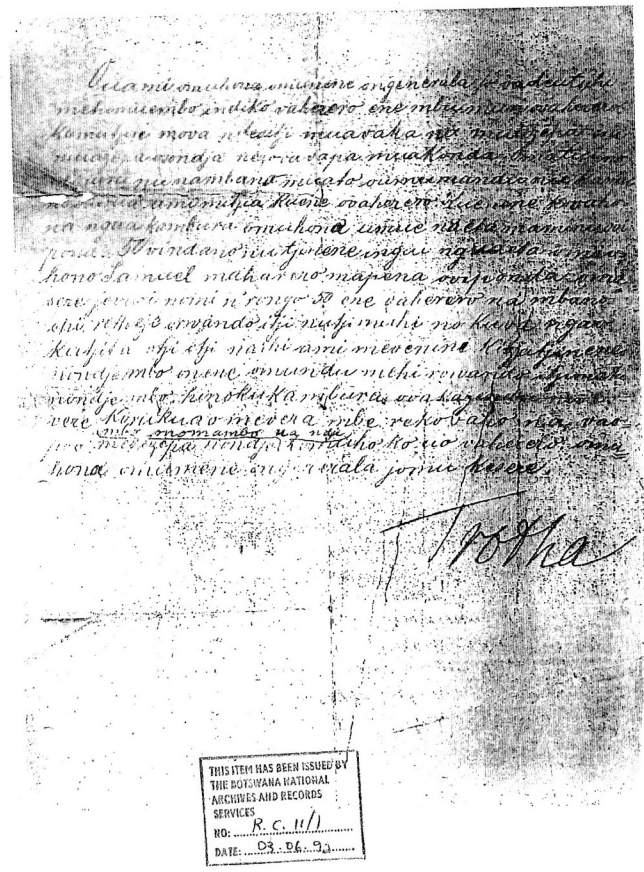




Herero décharnés retrouvés dans le désert.
Coll. J.-B. Gewald / Courtesy of Vereinigte Evangelische Mission Archiv, Wuppertal. DR.



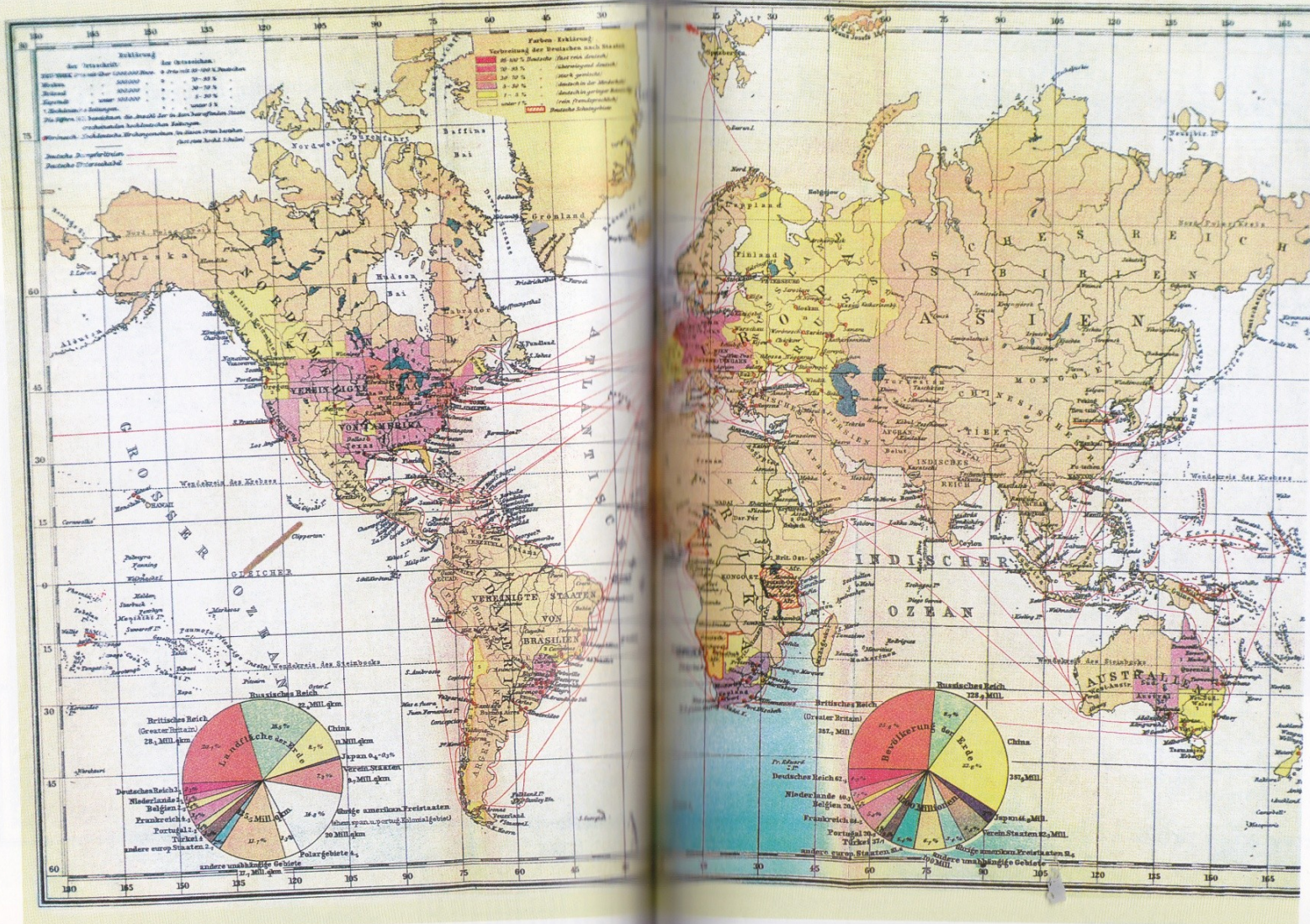
Vue du plateau du Waterberg. In *Die Kämpfe der deutschen Truppen in Südwestafrika: 1. Der Feldzug gegen die Hereros*, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1906.
Coll. Mémorial de la Shoah. Paris.



Vernichtungsbefehl
[ordre d'extermination],
2 octobre 1904. La seule
copie existante de l'ordre
d'extermination écrit en
otjiherero, signé de Lothar
von Trotha. Le matin du
3 octobre 1904, un groupe
d'environ trente prisonniers
est forcé d'assister à la
pendaison de membres
de leurs familles, et se
voit ensuite distribuer des
exemplaires similaires de
cet ordre. Les prisonniers
porteurs du message sont
ensuite relâchés
dans le désert.
Coll. J.-B. Gewald / Courtesy of
Botswana National Archives. DR.

« Moi, grand général des troupes allemandes, j'adresse cette lettre au peuple herero. Les Herero ne sont désormais plus des sujets allemands. Ils ont tué et volé, ils ont coupé les oreilles, le nez et des membres du corps de soldats blessés, et maintenant, sans lâcheté aucune, il n'y a plus de désir de combattre. Je dis au peuple : quiconque livre un capitaine recevra 1 000 marks, et celui qui livrera Samuel recevra 5 000 marks. Le peuple herero doit toutefois quitter le territoire. Si la populace ne s'exécute pas, je les y forcerai en utilisant le Groot Rohr (canon). À l'intérieur des frontières allemandes, chaque Herero, avec ou sans arme, avec ou sans détail, sera fusillé. Je n'accepterai plus désormais les femmes et les enfants, je les renverrai à leur peuple ou les laisserai être abattus. Voici ma déclaration au peuple herero. Le grand général du puissant Kaiser allemand. »

VERBREITUNG DES DEUTSCHTUMS AUF DER ERDE.



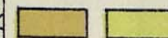
Justus Perthes (1904) : les Allemands dans le monde.

MAP 5.

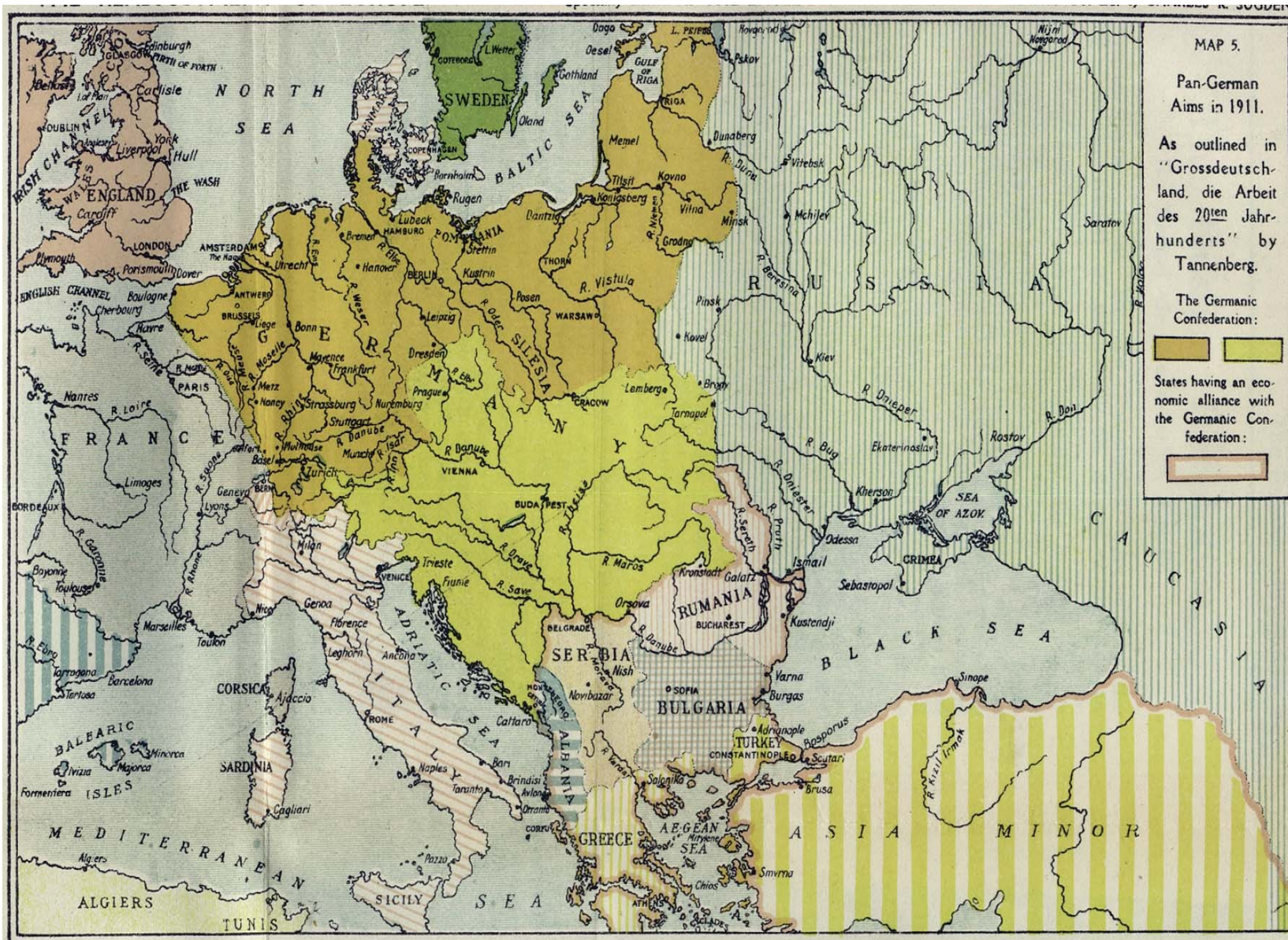
Pan-German
Aims in 1911.

As outlined in
"Grossdeutsch-
land, die Arbeit
des 20ten Jahr-
hunderts" by
Tannenberg.

The Germanic
Confederation:



States having an eco-
nomic alliance with
the Germanic Con-
federation:



2 Nationalisme et antisémitisme

La vague antisémite qui déferle sur la France pendant l'affaire Dreyfus (à partir de 1894) est sans précédent en Europe. En outre, des ressentiments antisémites apparaissent aussi dans d'autres pays ; ils ont un profond retentissement sur la vie sociale, politique et intellectuelle, ce que révèle la querelle antisémite de Berlin :

a. En novembre 1879, l'historien Heinrich von Treitschke explique dans son article « Nos attentes » :

Ce que nous attendons de nos concitoyens israélites, c'est tout simplement qu'ils deviennent Allemands, qu'ils se sentent purement et simplement des Allemands – en dépit de leur croyance et de leurs souvenirs sacrés que nous respectons tous ; car nous ne voulons pas, qu'après des millénaires de civilisation germanique, vienne le temps d'une culture juive et allemande. Ce serait une faute d'oublier que beaucoup de juifs, baptisés ou non [...] étaient des hommes allemands, au meilleur sens du terme, des hommes, chez lesquels nous vénérons la noblesse de l'esprit allemand. Mais, il est indéniable que des cercles, nombreux et puissants, de nos juifs n'ont absolument pas la volonté de devenir Allemands [...].

[...] il est incontestable que les Sémites participent largement au mensonge et à l'imposture, à la cupidité éhontée du « monstre-fondateur », et qu'ils ont une grande part de responsabilité dans le matérialisme indigne de notre époque [...].

Qu'il s'agisse de cercles très cultivés, ou d'hommes qui rejettent avec dégoût toute pensée d'intolérance religieuse ou d'orgueil, tous disent aujourd'hui d'une seule et même voix : « les juifs sont notre malheur ».

(*Preußische Jahrbücher* 44), 1879.

1. Fait référence au boom économique qui a suivi la fondation de l'Empire.

b. En décembre 1880, Theodor Mommsen, célèbre historien, s'oppose à Treitschke en écrivant « Un mot aussi sur nos juifs » :

Les travaux remarquables qui proviennent des juifs des Temps modernes sont indissociables des cercles littéraires de la nation, à laquelle précisément ces juifs appartiennent. [...]

Et c'est là que réside la folie qui saisit actuellement les masses, dont Monsieur von Treitschke est le prophète. Que veut-il dire lorsqu'il exige de nos concitoyens israélites qu'ils doivent devenir Allemands ? Ils le sont tout autant que lui et moi. Il est peut-être plus vertueux qu'eux, mais est-ce que ce sont les vertus qui « font » un Allemand ? Qui nous donne le droit d'exclure du rang des Allemands nos concitoyens parce qu'ils ont tel ou tel type de défaut, même si cela leur est imputé avec raison.

Textes extraits des *Annales prussiennes* 44.



3

Germania monte la garde sur le Rhin

Le *Niederwalddenkmal* (« monument de la colline de l'Allemagne occidentale ») à Rüdesheim sur le Rhin. Germania tient triomphalement la couronne impériale médiévale dans la main droite et l'épée impériale dans la main gauche. Sur le socle de la statue, on peut lire l'inscription « En mémoire du soulèvement unanime et victorieux du peuple allemand et de la reconstruction de l'Empire allemand en 1870-1871 », et sur le grand relief (qui représente Guillaume I^{er} et Bismarck au milieu des troupes), le texte de la chanson *Die Wacht am Rhein* (« la garde sur le Rhin »).



4

Sedanstag (« le jour de Sedan »), une fête nationale de l'Empire

La « porte de Brandebourg » (*Brandenburger Tor*), illuminée pour célébrer le 25^e anniversaire de la victoire sur la France à la bataille de Sedan le 1^{er} septembre 1870. Le texte inscrit au-dessus des colonnes cite l'empereur Guillaume I^{er} : « Quelle merveille par la conduite de Dieu ».

C- La multiplication des crises et l'effondrement de l'équilibre bismarckien.

Intérêts français et allemands dans le chemin de fer de Bagdad

Affaires étrangères à Finances, Paris, 27 juillet 1903.

« ... De la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 20 juillet, il résulte qu'à votre avis nous devons chercher par tous les moyens à réserver à la France une participation à la construction et à l'exploitation du chemin de fer de Bagdad. Je pense comme vous que si cette grande entreprise se réalise, il est très désirable que nous puissions y participer pour la défense et le développement de nos intérêts en Turquie d'Asie, mais le but même de notre participation démontre que nous ne devons la donner que dans des conditions d'égalité absolue avec nos concurrents. Le gouvernement de la République ne saurait admettre un seul instant qu'on entraînant de ce côté les capitaux accumulés par l'épargne française, s'ils devaient servir en première ligne à l'extension des intérêts allemands, et tel serait évidemment le résultat de notre participation, si l'Allemagne prenait dans l'entreprise projetée une situation prépondérante. Nous devons exiger la part, toute la part d'influence à laquelle nous donne droit notre puissance financière qui est cause que l'on sollicite notre concours.

« En me plaçant à ce point de vue j'ai, dès le début, posé le principe de l'égalité, et je l'ai affirmé, l'année dernière, devant la Chambre. J'ai en effet déclaré, dans la séance du 24 mars 1902, que la participation de l'élément français à l'entreprise projetée ne serait désirable que si le contrôle de la ligne à créer était confié à une société internationale "où l'élément français aurait et dans la construction et dans l'exploitation et dans la direction générale de l'entreprise une part absolument égale à l'élément étranger le plus favorisé". Nous sommes liés par cette déclaration qui a été faite conformément à une décision prise en Conseil des ministres. »

Source : Lettre de Th. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, au ministre des Finances M. Rouvier, 27-7-1903, citée in R. Poidevin, *Finances et relations internationales, 1887-1914*, Paris, A. Colin, 1970, p. 130-131.

Le Petit Journal

Le Petit Journal
fondé par B. LAFONT
Le Supplément illustré
fondé par B. LAFONT

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ coloriées

ABONNEMENTS

Paris	1 fr. 50
Province	2 fr. 00
Etranger	2 fr. 50

Septième année

DIMANCHE 25 OCTOBRE 1896

Numéro 517



LE NEZ DE LA TRIPLICE
imité du « Laocoon » antique

Le Petit Journal

Le Petit Journal
fondé par M. LAFONT
Le Supplément illustré
créé par M. LAFONT

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages : CINQ coloriées

ABONNEMENTS

ANNUÉL 2 fr. 50
SEMESTRIEL 1 fr. 25
TRIMESTRIEL 0 fr. 75

Septième année

DIMANCHE 25 OCTOBRE 1896

Numéro 517



LE NEZ DE LA TRIPLICE
imité du « Laocöon » antique

D

C

B

A

E

F

	Wisby, 25 juillet 1905.
1	Mon cher Bülow, Par nos télégrammes, vous savez déjà que l'œuvre de rapprochement est couronné de succès et que le coup a réussi ! [...] Et maintenant que le résultat est obtenu, on s'étonne qu'il ait été possible.
5	Pour moi, l'explication est simple : c'est Dieu qui l'a voulu [...]. J'attendis l'entrevue avec confiance. Et que trouvais-je alors ? Un accueil enthousiasme, plein de chaleur et d'affection, comme on en fait seulement à un ami que l'on aime sincèrement et de tout cœur. Le Tsar m'a embrassé, m'a pressé contre lui comme si j'étais son propre frère [...].
10	Je pus alors remarquer combien le Tsar avait été blessé par l'attitude de la France dans l'affaire de Dogger Bank, et lorsque, sur l'ordre de l'Angleterre, elle avait si bien chassé Roschestwensky de la Cochinchine, qu'il avait faillit tomber aux mains des Japonais. [...] La France et l'Angleterre auraient-elles conclu un traité ensemble ? Je lui répondis que ce devait être une sorte « <i>d'agreement</i> » pour lesquels le roi Edouard VII a un faible. [...]
15	Je sentis alors que le moment était venu. [...] Que penserait-il si nous faisions, nous aussi, un « <i>little agreement</i> » ? Nous en avions déjà parlé cet hiver, mais à ce moment-là, les choses n'avaient pas marché par la faute de Delcassé et par suite de la tension avec la France. Mais tout cela était du passé, nous allions maintenant devenir de bons amis de la France et ainsi tous les obstacles étaient écartés, « <i>oh yes to be sure I remember well but I forgot the contents of it, what a pity I haven't got it here</i> ». Je répondis que j'en possédais un exemplaire, que j'avais sur moi par hasard. [...] J'ouvris l'encrier, lui
20	tendis la plume, et il écrivit d'une main ferme : Nicolas, puis me passa le porte-plume. Je signalai [...]. C'est ainsi que Björkoë est devenu par la grâce de Dieu, le 24 juillet 1905, une date historique. Cela apporte à mon cher pays, sorti enfin de l'effroyable étau que représentaient pour lui la France et la Russie alliées, un immédiat soulagement. [...]
25	Votre fidèle ami. Guillaume I. R.
30	P.S. . Au cours de la conversation sur la situation intérieure, j'ai versé au Tsar « du vin pur ». Je lui ai conseillé deux choses : 1° De donner à son pays sous la forme solennelle de la <i>Magna Carta</i> en Angleterre, [...] la sécurité individuelle et le droit à la justice pour tous les citoyens [...]. 2° Je lui ai dit que son armée s'était battue bravement sur les champs de bataille [...]. Il fallait donc octroyer aux troupes de ligne une récompense exemplaire [...]. Texte du traité. « Leurs Majestés les Empereurs de toutes les Russie et d'Allemagne, afin d'assurer le maintien de la paix en Europe, ont arrêté s articles suivants d'un traité d'alliance défensif. Article I. Au cas où l'un des deux empires serait attaqué par une puissance européenne, son allié lui apportera en Europe l'aide de toutes ses forces, de terre et de mer. [...] »

I- Le traité de Bjorkoe : un coup de maître d'un point de vue diplomatique...

A°) Les dispositions du traité.

L.....

B°)

L.4-5

.....

L.7-8.

.....

L.9-14

.....

C°) Le résultat attendu du traité : un renversement spectaculaire des alliances internationales.

L.

II- ... ou un fiasco annoncé ?

A°) L.
.....
.....
.....

B°) L.
.....
.....
.....

C°) L.
.....
.....
.....

**Le Maroc dans les relations
franco-allemandes (1905-1911),
annonciateur d'un conflit futur ?**

Le Maroc dans les relations franco-allemandes (1905-1911), annonciateur d'un conflit futur ?

Chronologie de base.

8 avril 1904 : accords franco-anglais qui offrent la liberté d'action française au Maroc et anglaise en Egypte.

1905 : la France indique au sultan marocain sa volonté d'instaurer des réformes.

30 mars 1905 : Guillaume II débarque à Tanger, afin de soutenir le sultan.

6 juin 1905 : l'Allemagne se prononce pour une conférence internationale pour sortir de la crise.

7 janvier-15 avril 1906 : conférence d'Algésiras.

30 juillet 1907 : intervention de la France à Casablanca après le massacre d'Européens.

9 février 1909 : la France reconnaît à l'Allemagne un accès commercial et industriel au Maroc, tandis que la France se voit reconnaître sa suprématie politique.

22 avril 1911 : la France se décide pour une intervention armée pour délivrer le sultan assiégé à Fès.

28 avril 1911 : l'Allemagne s'offusque devant cette intervention et déclare « reprendre liberté d'action sur la question marocaine ».

1^{er} juillet 1911 : envoi de canonnière SMS Panzer dans la rade d'Agadir.

16 juillet 1911 : premières revendications coloniales allemandes officielles ; ils veulent le Congo entier.

Juillet-septembre 1911 : série de menaces militaires et de tractations pour éviter le conflit.

4 novembre 1911 : accord franco-allemand, règlement de la question marocaine. L'Allemagne reconnaît la liberté d'action française au Maroc (et donc un possible protectorat). En échange, elle obtient quelques concessions en Afrique centrale.

30 mars 1912 : protectorat français au Maroc.

Au miroir de l'autre : incompréhensions mutuelles et compétition coloniale au Maroc

La compétition coloniale au Maroc vue par l'Allemagne

Le Maroc est encore aujourd'hui un des rares pays où l'Allemagne jouisse de la libre concurrence pour son trafic. Comme le Maroc est maintenant sur le point de procéder aux premiers travaux de son réseau ferroviaire, le préjudice que subirait l'Allemagne du fait du monopole français est très considérable. Mais ce qui serait encore plus grave, c'est le préjudice que subirait le prestige de l'Allemagne, si nous acceptions sans mot dire qu'on régenté les intérêts allemands en dehors de toute coopération de l'Allemagne. Au nombre des devoirs d'une grande puissance figurent non seulement la protection de ses frontières territoriales, mais encore la défense des intérêts légitimes situés au-delà de ces frontières. [...] Nous ne pouvons en aucun cas admettre que la France, en tant que voisine du Maroc, y possède des droits supérieurs aux nôtres. S'il était reconnu que le voisinage confère à la France des droits à s'approprier le Maroc, ce serait le bouleversement du droit des gens tel qu'il existe actuellement.

Note diplomatique remise au chancelier von Bülow, 3 juin 1904.

La compétition coloniale au Maroc vue par la France

Ce que l'Allemagne veut, il y a longtemps que tout le monde, sauf les diplomates, le sait à merveille. Elle veut, sur l'Atlantique, une zone d'influence policière qu'elle ne tardera pas à transformer en une zone d'occupation militaire avec un point de relâche et d'appui pour ses navires de commerce et pour sa marine de guerre. La dernière guerre entre la Russie et le Japon a démontré pour les nations européennes la nécessité d'avoir, en raison du rayon d'action des cuirassés, des stations de ravitaillement en vivres et en charbon. L'Allemagne n'en a pas entre Kiel et le Cameroun, et elle désire en avoir. Il n'y a pas de mystère là-dedans et le dernier des écoliers aurait pu, dans cet ordre d'idées, pénétrer les secrets des chancelleries. Entre l'Allemagne, qui s'installerait sur les côtes de l'Atlantique, et l'Italie qui ne tardera pas à prendre pied dans la Tripolitaine, qui ne comprend qu'il y aurait là pour nos possessions de l'Afrique du Nord un danger commercial et militaire qu'il était de notre intérêt essentiel d'éviter.

Hippolyte Castille Alceste, « Le gâchis d'Algésiras », *La Presse*, 14 février 1906.

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHARGE JOUR - SIX PAGES - 5 CENTIMES
Administration: 41, rue Lafayette
Le Supplément illustré
CHARGE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes
Le Petit Journal militaire, maritime, colonial..... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. * La Mode du Petit Journal, 10 cent.
Le Petit Journal illustré de La Jeunesse..... 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS
UN AN 3 fr. 50
SEPT. 2 fr. 50
TRIMEST. 1 fr. 50
Les abonnements ne sont pas rendus

Seizième année

DIMANCHE 20 AOÛT 1905

Numéro 770



© Cent ans

L'ENTENTE CORDIALE

Réception de l'amiral Caillaud et des officiers français par S. M. le roi Edouard VII





L'ENTREVUE DE BJOERKO
ou
Les Conséquences de l'Entente cordiale

www.delcampe.net



SOLID.

GERMANY. "DONNERWETTER! IT'S ROCK. I THOUGHT IT WAS GOING TO BE PAPER."

21/10

" "
 BJORKOE.
 près de St Petersburg end.

L'EMPEREUR GUILLAUME AU CHANCELIER
DE L'EMPIRE PRINCE DE BULOW.

Wisby, 25 Juillet 1905.

Mon cher Bülow,

Par nos télégrammes, vous savez déjà que l'œuvre de rapprochement est couronnée de succès et que le coup a réussi ! Le traité a été considérablement simplifié : on a laissé tomber l'ancien paragraphe IV et on a introduit dans le paragraphe I : « Une puissance européenne, en Europe », de sorte que l'Asie et l'Inde ne nous regardent pas. Par le nouveau paragraphe IV, l'Empereur s'engage expressément à informer la France de cet accord, après la conclusion de la paix ; le traité n'entrera du reste en vigueur qu'à ce moment-là, si bien que la guerre actuelle ne nous impose aucune obligation.

Et maintenant que le résultat est obtenu, on s'étonne qu'il ait été possible. Pour moi l'explication est très simple : c'est Dieu qui l'a voulu et qui a tout dirigé en dépit de la malice humaine, de tous les efforts des hommes. Il a rapproché ce qui doit être uni ! Ses voies sont différentes des nôtres et Il voit de plus haut que nous. Ce que la Russie repoussait l'hiver dernier avec orgueil et cherchait même par ses intrigues à tourner contre nous, elle l'accepte aujourd'hui avec une joie reconnaissante, comme un don précieux : la main terrible du Tout-Puissant s'est appesantie sur elle pour l'humilier. Les derniers jours, la tête me bourdonnait à force de réfléchir. Ayant sans cesse devant les yeux les intérêts de mon pays et ceux aussi de l'idéal monarchique, en général, je voulais être sûr de manœuvrer adroitement. Finalement, j'ai levé les mains vers Dieu, j'ai tout abandonné à sa volonté, je l'ai prié de me guider et de me conduire, comme Il l'entendait, car je ne suis qu'un simple instrument entre ses mains, instrument qui ferait ce qu'Il m'inspirerait, quelle que soit la tâche imposée. Et j'ai exprimé le même vœu que le vieux Dessauer¹ à Kesselsdorf, demandant à Dieu s'Il ne voulait pas m'aider,

de refuser du moins aussi son aide à l'adversaire. Après, je me suis senti merveilleusement réconforté, et la volonté et l'intention d'aboutir à n'importe quel prix, se firent chez moi de plus en plus fermes, de plus en plus nettes. J'attendis l'entrevue avec confiance. Et que trouvai-je alors ? Un accueil enthousiaste, plein de chaleur et d'affection, comme on en fait seulement à un ami que l'on aime sincèrement et de tout cœur. Le Tsar m'a embrassé, m'a pressé contre lui comme si j'étais son propre frère ; il me regardait sans cesse, les yeux brillants de joie et de reconnaissance. Son entourage russe, à part cette p... d'huître, des Affaires Etrangères, a été d'une cordialité que je n'avais encore jamais rencontrée. Benckendorff en laissa tomber son monocle, lorsque je lui tendis la main ! Le grand-duc héritier était venu tout exprès, il était lui aussi tout à la joie. Au bout de quelques instants, le Tsar me prit à part et me dit qu'il brûlait de s'entretenir longuement avec moi. Nous avons allumé nos cigarettes et nous nous sommes trouvés tout de suite au cœur de la question. Il est extrêmement satisfait de notre accord du Maroc qui ouvre la voie à de bonnes et durables relations avec la France et il partage vivement mon espoir d'en voir résulter une entente ferme, peut-être même un « agreement ». Lorsque je lui fis remarquer que, malgré les excitations anglaises, la France avait refusé tout net d'aller avec nous sur le terrain, et que par conséquent, elle ne veut plus se battre pour les terres d'Empire, il m'a dit catégoriquement : « Yes that I saw, it is quite clear the Alsace-Lorraine question ; closed once for all, thank God ». La conversation tomba alors sur l'Angleterre et j'ai compris très vite que le Tsar éprouve un lourd ressentiment personnel à l'égard de ce pays et de son roi. Il me représenta Edouard VII comme le plus grand « mischief maker » (sic) et comme l'intrigant le moins sincère et le plus dangereux qui soit. Je n'ai pu que l'approuver en remarquant que ces dernières années j'avais particulièrement souffert de ses intrigues, qui après sa réception à Kiel étaient tout simplement inexcusables. Il a comme passion, continuai-je, de vouloir toujours ourdir quelque chose, de vouloir faire avec toutes les puissances « a little

MAL VU
L'ANGL.
ET TOUJOURS

¹ Allusion à Léopold de Dessau qui à la tête des

agreement ». Le Tsar m'interrompit alors en frappant la table du poing : « Well I can only say he shall not get one from, me and never in my life against Germany or you, my word of honour on it » .

Nous avons ensuite parlé de la manière d'amorcer et de faire aboutir les négociations de paix ; à cette occasion, le Tsar me remercia très vivement de lui avoir proposé la médiation de Roosevelt et de Meyer. Le premier lui a écrit une lettre très gentille et très aimable ; quant à Meyer, c'est un homme charmant et un délicieux causeur, qui s'est mis au fait très rapidement. Ce qu'il y a de bien, c'est que tout ceci est arrivé ensemble et au moment propice. On peut voir par là combien mon calcul d'écrire au Tsar le soir du 4 juin, après l'arrivée de la fiancée², était juste. Le Tsar espère que Roosevelt, à qui il accorde toute confiance, pourra ramener à des proportions raisonnables les exigences japonaises, si elles étaient trop exorbitantes.

Il est très inquiet au sujet de la Norvège ; quand il apprit que le roi Oscar se préoccupait fort peu de qui serait son voisin et qu'il n'objectait rien, même si ce devait être une république, il s'écria en levant les bras au ciel : « Il ne manquait plus que cela ! Comme si nous n'avions déjà pas assez de par le monde de républiques ou de monarchies du même genre ! Que devient alors le principe monarchique ? » Il exprima l'avis que si aucun prince suédois ne voulait y aller¹ et que le Danemark s'intéressât à la question, le prince Waldemar ferait très bien l'affaire. Il a quelque expérience du monde, une femme charmante et élégante et de beaux enfants vigoureux. Je l'approuvai, mais je lui fis remarquer que d'après les nouvelles privées de Copenhague, le roi d'Angleterre avait déjà accepté le choix éventuel de son gendre. Le Tsar fut très désagréablement surpris, sembla ne rien savoir et dit que son cousin Charles était absolument incapable d'occuper ce poste, n'ayant jamais été nulle part, ne possédant aucune expérience et étant de nature insignifiante et indolente ; Waldemar ferait bien mieux l'affaire. Avec Charles, l'Angleterre « By fair means or foul » mettrait la main sur la Norvège, prendrait de l'influence, et finalement fermerait le Skagerrack et la Baltique en occupant Christiansand. Du même coup c'en serait fait des ports russes de la côte scandinave. Sur ces mots, notre première con-

versation prit fin et je me levai pour prendre congé ; mais il m'accompagna tandis que je montais l'escalier qui mène sur le pont de son yacht ; il me sauta de nouveau au cou, me remerciant encore de ma visite. Le dîner que j'ai donné sur le *Hohenzollern* commença seulement à dix heures et demie du soir. Il fut très animé, le Tsar était d'humeur joyeuse. Son vieux médecin, Hirsch, un homme étonnant, me dit qu'il y avait longtemps que le Tsar n'avait été aussi entraîné. Il se réjouissait qu'il ait pu s'évader de l'atmosphère qui règne chez lui et on espérait que son entretien avec moi lui ferait du bien et aurait des conséquences favorables pour la situation intérieure de la Russie. Il faisait déjà jour lorsque le Tsar quitta le yacht après s'être entretenu longuement avec mon entourage. Celui-ci me rapporta que Frédéricks, aussi bien que le comte Heyden, avait déclaré sans ambages, au cours de conversations qui suivirent le dîner, qu'une alliance franco-germano-russe était la meilleure solution à la situation européenne. Le Japon pourrait peut-être s'y joindre plus tard. D'après tout ce qui précède, il devenait clair que le terrain était favorable à mon action et que l'idée était assez mûre pour devenir une réalité. En effet, si l'entourage du Tsar s'exprimait aussi librement sur ce sujet, cela prouvait que le souverain n'y voyait plus d'inconvénient. C'est ce qui arriva.

Dans la matinée, j'ouvris mes « versets » et tombai sur le texte suivant : « Chacun sera récompensé selon ses œuvres ». Plein d'une joyeuse espérance, le traité dans ma poche, je montai dans le canot qui devait me conduire au yacht du Tsar, après une brève poignée de mains à mon fidèle Tschirschky (qui dans toute cette affaire s'est montré merveilleusement « à la hauteur », un caractère d'or !)

Le Tsar m'accueillit à la coupée, par une cordiale accolade, et avec Micha nous descendîmes tous les trois prendre un excellent déjeuner. Dans la conversation, nous reprîmes à peu près les mêmes thèmes que ceux dont j'ai parlé plus haut. Je pus alors remarquer combien le Tsar avait été blessé par l'attitude de la France dans l'affaire de Dogger Bank⁴, et lorsque, sur l'ordre de l'Angleterre, elle avait si bien chassé Roschestwensky de la Cochinchine, qu'il avait failli tomber aux mains des Japonais. « The French behaved like scoundrels to me by order of England ; my ally left me

laisser

Négociation pour ouvrir le Maroc

NOUVEAU

in the lurch. And now look at Brest ! How they fraternize with the English ! And they never told me anything about it before, did not even ask my permission ! » Il est vrai, continua le Tsar, que le gouvernement et la presse française se sont conduits avec assez de correction et que les Parisiens sont demeurés froids. La France et l'Angleterre auraient-elles conclu un traité ensemble ? Je lui répondis que ce devait être une sorte « d'agreement » pour lesquels le roi Edouard VII a un faible. Profondément attristé, le Tsar baissa la tête : « That is too bad ! what shall I do in this disagreeable situation ? » Je sentis alors que le moment était venu : Dès lors que la France avait conservé en politique la liberté de ses mouvements, et celle d'assurer sa sécurité sans avertir le Tsar, elle ne pourrait refuser à celui-ci de faire de même, « suum cuique ». Que penserait-il si nous faisions, nous aussi, un « little agreement » ? Nous en avions déjà parlé cet hiver, mais à ce moment-là les choses n'avaient pas marché par la faute de Delcassé et par suite de la tension avec la France. Mais tout cela était du passé, nous allions maintenant devenir de bons amis de la France et ainsi tous les obstacles étaient écartés, « oh yes to be sure I remember well but I forgot the contents of it, what a pity I havent got it here ». Je répondis que j'en possédais un exemplaire, que j'avais sur moi par hasard. Le Tsar me saisit par le bras, m'entraîna hors de la pièce, dans la cabine de son père dont il ferma lui-même aussitôt les portes : « Show it me please », me dit-il, tandis que ses yeux rêveurs s'allumaient. Je tirai l'enveloppe de ma poche, dépliai la feuille sur le bureau d'Alexandre III, devant le portrait de l'Impératrice mère, entre des photos de Fredensborg et de Copenhague, et la tendis au Tsar. Il lut une fois, deux fois, trois fois, le texte qui vous a été communiqué. Je priai le Bon Dieu d'être avec nous en cet instant et de guider le jeune souverain. Il régnait un silence de mort, seule la mer mugissait et le so'eil éclairait gaîment la confortable cabine ; juste devant moi le *Hohenzollern* se dressait dans son éclatante blancheur, et en haut, le pavillon impérial flottait au vent du matin ; j'étais en train justement de lire sur sa croix Noire les caractères : « Dieu avec nous », lorsque la voix du Tsar s'éleva : « That is quite excellent I quite agree ! »¹ Mon cœur battait si fort que je l'entendais ; je repris mes esprits et dis d'un air détaché : « Would you like to sign it ? It would be a very nice souvenir of our entrevue² ? ». Il parcourut

encore une fois rapidement la feuille, puis il me dit : « Yes I will ». J'ouvris l'encrier, lui tendis la plume, et il écrivit d'une main ferme : Nicolas, puis me passa le porte-plume. Je signai et lorsque je me levai il me serra dans ses bras en disant, très ému : « I thank God and I thank you, it will be of most beneficial consequences for my country and yours ; you are Russia's only real friend in the whole world I have felt that through the whole war and I know it » . Mes yeux étaient pleins de larmes de joie, mais la sueur ruisselait le long de mon front et de mon dos. Je pensais : Frédéric-Guillaume, la reine Louise, grand-papa, et Nicolas Ier sont sans doute près de nous en cet instant ; en tout cas ils nous ont vus du haut du ciel et se sont certainement réjouis ! Lorsque je fis remarquer au Tsar qu'il faudrait peut-être qu'il y ait deux contrescings, car c'était l'usage en de telles affaires, il m'approuva et ordonna aussitôt Tschirschky et à l'amiral Birileff de descendre jusqu'à nous. J'aurais aimé que vous vissiez la joie du premier, lui qui a connu pendant dix ans à Saint-Petersbourg la période pendant laquelle l'orgueil, la méfiance et l'attitude hautaine des Russes à son égard, se sont fait sentir le plus lourdement. Nous les mîmes tous les deux au courant du traité et le vieux marin saisit silencieusement ma main entre les siennes et respectueusement la baisa.

C'est ainsi que Björkoë est devenu par la grâce de Dieu, le 24 juillet 1905, une date historique. Cela apporte à mon cher pays, sorti enfin de l'effroyable étau que représentaient pour lui la France et la Russie alliées, un immense soulagement. Le Tsar visita encore le *Berlin* et donna chez lui un grand lunch d'adieu pour toute ma suite, au cours duquel il fut d'excellente humeur. J'ai oublié de vous dire que pendant que nous attendions les deux autres signataires, je proposai au Tsar de faire copier un exemplaire du Traité par son frère pour qu'il y en eût une seconde copie. Ceci fut fait immédiatement. Ainsi le successeur ou régent éventuel eut connaissance du traité par ailleurs complètement secret. Nous avons aussi beaucoup parlé du Danemark et le Tsar exprima le désir de nous voir examiner s'il n'y aurait pas un moyen de garantir tous deux au Roi Christian l'intégrité de son territoire ; nous serions assurés ainsi en cas de guerre de pouvoir organiser la défense de la Baltique, au nord, devant les Belt. Une déclaration de neutralité ne nous

servirait à rien puisqu'alors les Danois pourraient piloter, avec raison suivant leur point de vue, les navires ennemis devant nos ports dans la Baltique. Au cas où l'adversaire ne respecterait pas la neutralité du Danemark, ce qui est possible étant donné la faiblesse de ce petit pays, il mettrait la main dessus, le contraindrait à marcher avec lui et ferait de ses côtes une base excellente pour ses opérations contre les nôtres. Après tout, le Danemark est un état de la Baltique et non une puissance de la mer du Nord ; je lui promis de vous en parler. A Copenhague, j'interrogerai Schoen et je verrai un peu ce que l'on entend là-bas par neutralité. Le temps est splendide, la traversée merveilleuse.

Votre fidèle ami.

GUILLAUME I. R.

P. S. — Au cours de la conversation sur la situation intérieure, j'ai versé au Tsar « du vin pur ». Je lui ai conseillé deux choses :

1° De donner à son pays sous la forme solennelle de la Magna Charta en Angleterre, par un acte d'*habeas corpus*, la sécurité individuelle et le droit à la justice pour tous les citoyens avec suppression de la procédure administrative. Lorsque cette charte aura été établie par le cabinet, je lui ai conseillé de ne pas la promulguer immédiatement, de convoquer tout d'abord le conseil d'Etat, et de la lui soumettre. Dans les réunions qui auront lieu sous sa présidence, je lui ai conseillé de commencer par laisser les gens discuter parlement et constitution, car chacun aura un projet en poche. Quand ensuite les assistants auront exposé leurs opinions, et qu'étant donné le don et la passion des Slaves pour les discours, ils se seront complètement embrouillés dans leurs disputes, ce sera alors pour lui le moment d'intervenir et, avec une allusion à ce qui vient de se passer, de rappeler qu'il n'est pas facile d'établir une constitution, comme du reste d'entreprendre quelque action que ce soit, utile au peuple ; du moins, leur apportait-il une garantie de la sécurité individuelle et un traitement conforme à la justice pour les citoyens russes : *habeas corpus* avant le jugement et trente-six heures après l'internement, comparution et jugement.

2° Je lui ai dit que son armée s'était battue bravement sur les champs de bataille, malgré un commandement rarement à la hauteur de sa tâche. Le Tsar me le concéda sans ambages. Son armée avait également depuis six

mois combattu sans relâche la révolution, jouant pour lui le rôle ingrat de la police. La garde, elle, était restée sur place. Il fallait donc octroyer aux troupes de ligne une récompense exemplaire : leur donner, par exemple, les mêmes droits aux charges et à l'avancement que la garde. Ainsi cesserait cette situation qui blessait profondément tous les officiers de seconde classe. Le Tsar m'a donné sa parole qu'il enverrait à l'armée un ordre dans ce sens. Ainsi, celle-ci, même si elle n'est pas victorieuse, reviendra dans ses foyers lorsque la paix sera signée, honorée et satisfaite.

1. Voici le texte du traité passé entre l'Empereur Guillaume II et le Tsar Nicolas ; il est rédigé en français.

Björkö, le 24 juillet 1905.

Leurs Majestés les Empereurs de toutes les Russies et d'Allemagne, afin d'assurer le maintien de la paix en Europe, ont arrêté les articles suivants d'un traité d'alliance défensif.

ARTICLE I. — Au cas où l'un des deux empires serait attaqué par une puissance européenne, son allié lui apportera en Europe l'aide de toutes ses forces, de terre et de mer.

ARTICLE II. — Les hautes parties contractantes s'engagent à ne conclure aucune paix séparée avec aucun adversaire commun.

ARTICLE III. — Le présent traité entrera en vigueur aussitôt que la paix entre la Russie et le Japon sera conclue, et sera valide jusqu'à ce qu'il soit dénoncé avec préavis d'une année.

ARTICLE IV. — L'Empereur de toutes les Russies, dès l'entrée en vigueur de ce traité, fera les démarches nécessaires pour initier la France à cet accord et l'engagera à s'y associer comme alliée.

GUILLAUME I. R.
DE TSCHIRSCHKY-BÖGENDORFF.

NICOLAS.
BIRILEFF.

Imperator Rex

**Conclusion : une « paix
armée ».**